

2

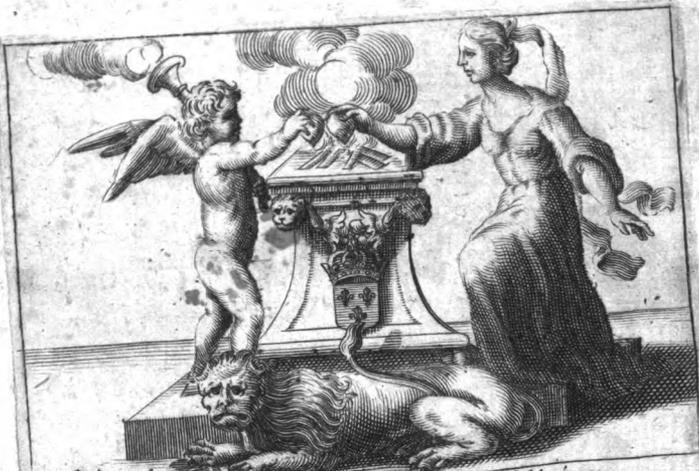
L'AVTEL DE LYON,  
CONSACRE'  
A  
LOVYS AVGVSTE,  
ET  
PLACE DANS LE TEMPLE  
DE LA GLOIRE.  
BALLET

*Dedié a sa Maiesté en son entrée à Lyon.*



A LYON,  
Par IEAN MOLIN, Imprimeur ordinaire de sa Maiesté.

M. DC. LVIII



V. Guigou, sc.  
*Fidelitatis Lugdunensis Sacrificium*



# AVROY.



I R E ,

Pendant que les dépouilles des ennemis font vn beau trophée à V. M. victorieuse; & que tous les Ordres du Royaume suiuent la pompe de son triomphe avec des cris de joye, & des applaudissemens d'amour, & d'admiration; les Muses prennent la liberté de mêler leurs Lauriers aux siens, & de joindre leurs Guirlandes aux Palmes superbes, qui mettent la France à couuert des atteintes de la fortune, & qui luy font voir sous ses pieds les vicissitudes fatales, dont les terres étrangères sont desolées. Ces Sçauantes, qui font l'immortalité des Heros, & qui travaillent à la gloire de tous les siècles, ne sont occupées depuis vingt - ans, qu'à former l'idée d'un Prince acheué sur les grands desseins que V. M. leur fournit en ses heureuses entreprises. Elles publient par autant de voix que le monde a de langues différentes, qu'elles s'épuisent en couronnes, & que les premières auances de la valeur, qui vous inspire, sont déjà plus célèbres, que les fameuses iournées de la Grece triomphante, & les miracles de l'histoire Romaine. Ce sont là, Sire, les glorieux employs de ces Maîtresses des Arts, qui ont seulement le desplaisir de n'estre pas

assez promptes à reconnoître les actions heroïques, de V. M. & de mettre plus de temps à les représenter, qu'elle n'en met à les faire. C'est de ces batailles gagnées, de ces Villes emportées, & de ces Prouinces conquises, que les Muses de Lyon font aujourd'huy le sujet de leurs chants de triomphe, dans le dessein de diuertir V. M. par les ombres mesmes de ses trauaux. Il est juste qu'après auoir assisté à des Combats dangereux, elle en voye la montre paisible, & qu'elle se délasse quelques momens à voir ses victoires en Images, & ses Conquestes ébauchées.

Permettez donc, Sire, qu'en mettant sous vos yeux la Flandres soumise, qu'un Empereur ambitieux appelloit le Royaume des Lyons, nous representations la fidelité de Celuy-cy, que V. M. daigne caresser de la mesme main dont elle a démembré les autres. La Royauté, que la nature luy a donnée, semble luy faciliter l'approche du Diadème, & les Lys dont vos Ancestres l'ont couronné, sont les marques auantageuses de sa soumission. Il est tout de cœur pour le seruice de V. M. il porte le feu de son amour jusques dans ses moëles, il imprime les fleurs de Lys par tout où il porte ses pas; & la fierté genereuse, qui paroît dans ses yeux est vn gage de l'ardeur, que nous auons de verser nostre sang pour arroser les Lauriers, de V. M. & luy donner des témoignages irreprochables du zele que luy voient

Ses tres-humbles, tres-obeyssans, &  
tres-fideles sujets & seruiteurs.



## ESTABLISSEMENT DV SVIET.



'ANTIQUITE' n'a pas seulement dressé des Autels aux cendres victorieuses, & aux ombres triomphantes, il y a eu des temples pour les palmes vivantes comme pour les Vines couronnées, & les Lauriers des Conquerans n'ont pas eu moins d'Adorateurs que les marbres de leurs tombeaux. L'Autel de Lyon fut de ce nombre. il reuera les Palmes d'Auguste auant que Rome les eust brulées pour faire son Apotheose, & cet Autel que les triumphes de l'eloquence ont rendu celebre, se releue aujourdhuy de ses ruines pour reconnoitre les victoires de sa Majesté, & recevoir les victimes d'autant de cœurs, qu'elle a de sujets dans cette Ville. Nous representons l'immortalité d'un Heros vivant, quand nous entreprenons de mettre sous les yeux de nostre Monarque les années glorieuses de sa vie, & comme les Romains confacioient par des jeux publics les quatre premiers Lustres de leurs Princes, les Muses, qui sont en possession prescrite de couronner les grands euenemens, viennent offrir leurs Lauriers à S.M. victorieuse en un aage où les Césars n'assistoient iencore qu'aux Combats de l'Amphitheatre, & ne voyoient point d'autres dépouilles, que celles du Capitole, ou du Temple de Mars. C'est le sujet de ce Ballet, qui sera diuisé en trois parties sous les noms de Sacrifices, de Dépouilles consacrées, & d'Oracles, qui sont les trois mysteres des Temples antiques, & les Symboles de la soumission des Peuples, des victoires de S. M. & des glorieuses entreprises qui là feront la merueille de l'histoire, & l'éstonnement de la posterité,

L'immortalité fait l'ouuerture du sviét, par un recit qui est suivi de l'entrée des quatre parties du monde dans le temple de la gloire. La Religion, la Noblesse, & la Iustice y dressent un autel, ou l'Amour allume le feu sacré de celui de son flambeau. Les Prouinces y viennent offrir leurs cœurs par les mains de la fidelité, qui les conduit. Des Vautours Veulent enleuer ces cœurs, & sont chassés par un Lyon, qui se couche au pied de l'Autel, & se tirant le cœur, le presente à la fidelité qui le sacrifie; mais à peine est-il touché des flâmes sacrées de l'Amour, qu'il se change en couronne de fleur de Lys, que la fidelité luy met sur la teste.

La 2. partie comprend les victoires du Roy. La gloire en fait l'ouuerture, les Elemens viennent s'offrir à l'Autel de Louys Auguste

pour le seruir dans ses combats. Le tēps passé renient pour le voir, & rameine les 4. Lustres de la vie de nôtre Monarque, qui disputent de l'auantage de ses plus belles actions. Leur différent est terminē par le tēps à venir, qui presage, que les suiuaus seront plus glorieux. Deux triomphes menent 4. Villes enchainées. La Flandres, & la Lombardie, indignées de leur perte, entrent pour renuerser cet Autel, où leurs Villes ont quitté leurs chaînes, n'en pouuant pas venir à bout, elles appellent la fiere à leur secours, qui met les quatre humeurs en querelle, & tasche d'ébranler l'Autel pendant qu'elles se battent. La jeunesse & la France les mettent en fuite, & font venir les Arts pour trauailler à l'immortalité de Louys, dont l'Adresse leur donne le dessein.

Le Soleil fait l'ouuerture de la 3. partie, & enuoye les 6. autres planetes suiure la Cour du Roy. Apollon & Minerue viennent estre les Sacrificateurs du Temple de Louys Auguste, pour receuoir sur son Autel les victimes des Muses, la Fortune Françoisē presente des chaînes à l'heresie & à la Turquie. Les Fondateurs des quatre Mornachies quittent leurs Lauriers aux pieds de ceux de S.M. & les Dieux, qui iurerent autresfois la guerre contre les Geans sur l'Autel, qui fait vne constellation, viennēt iurer la paix sur celuy-cy, & y laissent leurs armes. La paix paroît en mesme tēps sur l'Arc-en-Ciel, lors que deux Paysans chassē de leurs cabanes par la guerre, viennent chercher vn azile aupres de cet Autel; des Bergers se réjouissent de la paix, dont ils vont jouir. Icy Atlas & Hercule déchargez du fardeau du monde, que les Ministres de S.M. portent depuis plusieurs années, entrent pout se charger de son Autel, qu'Hercule enleue, & porte dans le Ciel, pendant qu'Atlas fait d'inutiles efforts pour l'en arracher. Enfin les treze Louys, qui ont formé le sang des veines de nostre incomparable Monarque viennent admirer sa gloire, & composent le grand Ballet.

La Scene, ou decoration du Theatre est vn Temple selon la description de celuy de Lyon, faite par Strabon. On y void les figures des Prouinces de France, accompagnées d'autant de bas Reliefs, qui representent en emblèmes, ou en deuises les principaux euenemens de la vie du Roy. Sur la corniche sont placées les vrnes couronnées des Heros, dont les cendres s'allument aussi-tôt que l'Amour met le feu à l'Autel, pour montrer, que tous ces grands hommes des siècles passez, sont ressuscitez en Louys Auguste, qui à toutes leurs excellentes qualitez. ce Temple fait à l'antique, laisse voir vne partie du Ciel par son ouuerture par où se découure le signe du Lyon, & le Soleil, qui y entre, comme au bas, on aperçoit dans l'éloignement vn Thrône, dont toutes les marches sont soutenues par des Lyons.

*Les preuues du Suiet sont à la fin du livre avec les autoritez tirées de l'Histtoire.*



# AVROY SONNET.

*A* Vguste conquerant les filles de memoire,  
Qui font un iour de pöpe à vos premiers efforts,  
Arrachent leurs lauriers à cent illustres morts,  
Pour vous en couronner par les mains de la gloire,

Ces Heros enterrez, qui vivent dans l'histoire,  
Maintenant dégagez de la masse du corps,  
Au bruit de vos combats ont paru sur vos forts,  
Et sous vos estendarts ont suivy la victoire.

Tout cede à la valeur qui brille dans vos yeux,  
Vous nous representez tous vos nobles Ayeuls,  
Dont le sang vous anime à marcher sur leurs traces.

Heureux d'oüir le bruit de vos actes guerriers,  
Nous seruirons un iour à remporter des Places,  
Et nous cultiverons pour vous d'autres Lauriers.



A LA REYNE  
SONNET.

**M**erueille de nos iours, Iuste & Sage Princeſſe,  
Qui nous renouuellez le ſiecle des Ceſars,  
Où le ſexe aguerry ſuiuoit les eſtendars,  
Voyez les monumens que la gloire vous dreſſe.

Nos ennemis n'ont plus ny force, ny fineſſe ;  
Vous les auez vaincus avec ce ieune Mars,  
Dont les faits glorieux vont laſſer tous les Arts,  
En un âge où l'Amour inſpire la molleſſe.

Sous vos ſoins, Grande Reyne, il a braué le fort,  
Il a remply le nom, & la place d'un mort,  
Qui fit trembler l'Europe, & dreſſa cent trophées.

Pendant que vous portiez la couronne pour luy,  
Vous fites ſon berceau des hidres eſtouffées,  
Et d'un trône branlant vous fites ſon appuy.



L'AVTEL DE LYON,  
CONSACRE'  
A LOVYS AVGVSTE,  
ET PLACE' DANS LE TEMPLE  
DE LA GLOIRE.

BALLET

*Divisé en trois Parties.*

---

PREMIERE PARTIE.  
LES SACRIFICES DES PEUPLES.



*Ouverture du Ballet.*



IMMORTALITE' vestuë de couleur amaranthe, qui est la couleur des fleurs immortelles, & couronnée d'étoiles, paroît dans le Ciel sur vn char tiré par les deux Ourfes celestes, qui sont les Astres, qui ne se couchent point. L'ex-

tremité du Char est faite en Phenix, qui est l'Oyseau immortel. La Vertu la deuance & la Renommée la suit, l'vne conduit à l'Immortalité, & l'autre fait la plus belle récompense des Heros, qui ne trauillent que pour la Gloire.

## R E C I T.



*L'est temps d'auancer où la gloire m'appelle,  
Et les prodiges inouïs  
Des illustres combats de l'Auguste LOUIS  
Veulent des preuues de mon zele.  
La premiere des nations  
Me demande un autel où ses soumissions  
Puissent paroistre en ses victimes.  
Il faut condescendre à ses vœux ;  
Ses demandes sont legitimes,  
Et les cœurs des François sont dignes de mes feux.*

*Parmy les grands débris qu'une triste furie  
Fait des palmes des conquerans,  
Le donne la vigueur à cent restes mourans  
D'une cruelle boucherie,  
Ce sont mes surprenans efforts,  
Qui font trembler la terre, & reuiuere les morts  
Malgré la rage de l'enuie.  
Le récompense la valeur,  
Et donne une seconde vie  
A ceux qui pour LOUIS ont prodigué la leur,  
Il a mis dans ses fers la Deesse volage,  
Et ses glorieux monuments*

Ont des-ja fait suër l'art & les elemens  
 Qui travaillent à son image,  
 La Renommée, & la Vertu,  
 Luy dressent un Autel sur le vice abbatu  
 Et tiennent la gloire occupée :  
 Elle succombe sous le faix,  
 Mais luy du bout de son espée,  
 Acheue tout l'ouvrage & fait les plus beaux traits.

---

PREMIERE ENTREE.

Les quatre parties du monde entrent dans le Temple  
 de la Gloire pour en considerer la pompe, & les  
 monumens des Heros, elles s'estonnent  
 de les voir à demy brisez, & témoi-  
 gnent leur déplaisir.

L'Europe.

**C**E que de moy chante la Fable  
 Ne paroît gueres véritable,  
 Mais bien-tost il s'auerera ;  
 Iupiter ne m'a iamais veüe,  
 Et si l'Oracle s'effectue  
 C'est Louys qui m'enleuera.

L'Asie.

Je veux me ioindre à la Couronne  
 De ce ieune Guerrier, & suivre son bon-heur ;  
 Je puis sans l'aide de personne ;  
 Tout Monarque qu'il est, le faire Grand Seigneur.

## Vn More representant l'Afrique.

**I**'Adore vn Astre qui me brûle,  
 Et son Culte me rend tout noir;  
 Venez, pour m'éclairer, montrez vostre pouuoir,  
 Mes monstres, (Grand Louys) demandent vn Hercule.

## L'Amerique.

*Inconnue aux premiers auteurs*  
 J'ay peine à concevoir qu'elle est mon origine;  
 Je sçais bien que ie suis plus ieune que mes sœurs,  
 Et que j'ay plus de mine.  
 J'ay peut-estre dans vn grand corps,  
 Vn peu moins de beauté; mais j'ay plus de Thresors,  
 Et ie les surpasse en richesses;  
 Vn visage sans or n'est pas bien assorty.  
 LOUYS j'espere vos caresses,  
 Je suis pour vn Monarque vn assez bon party.

## I I. ENTREE.

La Religion, la Noblesse, & la Iustice qui representent les trois Estats du Royaume, apportent vn Autel à l'Antique, dont les angles sont formez en meuffles de Lyons, Elles le placent dans le fond du Temple de la Gloire.

### La Religion.

**I**E regle la Noblesse, & ie sers la Iustice,  
 Je fais vn Dieu du Magistrat,  
 Et quand il faut au Roy rendre quebque service  
 Je suis la premiere en Estat.

## La Noblesse.

A la Religion, & à la Justice.

**A**ffermissez l'Autel où cent belles victimes  
Viendront expirer pour leur Roy,  
Et pendant que j'y mets les gages de ma foy,  
Recenez de mes vœux les marques legitimes.  
Je vais m'immoler à vos yeux,  
Et répandre un sang glorieux,  
Que cent nobles guerriers ont porté dans leurs veines:  
Pour le rendre aussi pur à la posterité,  
Je l'offre à des mains souveraines  
Pour maintenir leur gloire & leur autorité.

## La Justice.

**J**E suis le centre de l'honneur,  
Je n'en fait que la circonférence  
dans les plats de ma balance  
Je pese également la vie, & le bon-heur.

### III. ENTREE.

L'Amour entre à pas d'aveugle, & leue son bandeau pour voir S. M. qu'il admire; il en témoigne de la ioye par ses transports, & allume de son flambeau le feu de l'Autel, quand tout à coup les cendres couronnées des Heros s'allument d'elles-mêmes.

## L'Amour.

**D**vre & cruelle Loy qui me prives du iour,  
Souffre que l'Astre de la Cour

*M'éclaire d'un rayon sorty de son visage:  
 Que me sert mon flambeau qu'à me charger la main?  
 De son cœur genereux ie cherche le passage.  
 Et tousiours égaré, i en manque le chemin.*

*Le mets bas mon bandeau pour connoistre LOUIS.*

*Ha que mes yeux sont ébloüis  
 Des éclairs que les siens répandent sur la terre!  
 Tout tremble à ses regards qui nous donnent le iour;  
 Mais il faut qu'à la fin le flambeau de la guerre  
 Cede un peu de lumiere à celui de l'Amour.*

*Le luy veux affermir les cœurs de ses Suiets,  
 Le borne là tous mes proiets,  
 Iusqu'à ce qu'il partage un iour son Diademe;  
 Les Graces & les Ris attendent ce moment:  
 Maintenant la Victoire est la beauté qu'il aime,  
 Et la Nymphé volage en a fait son Amant.*

#### IV. ENTREE.

Les Prouinces du Royaume conduites par la Fidelité  
 viennent offrir leurs cœurs pour victimes à l'Autel  
 de sa Majesté.

*La Fidelité,*

*Aux Prouincés.*

**V**ous qui faites du Roy la plus belle Couronne,  
 Reflectissez sur luy tout l'éclat qu'il vous donne.

loignez à son Triomphe une pompe d'Amour,  
 Et de vos feux unis, faites vn plus grand iour,  
 Le cercle de respect qui fait son Diadème,  
 N'est qu'un vain appareil si le peuple ne l'aime,  
 Et la Pourpre, & le Dais d'inutiles honneurs,  
 S'il ne possède autant de Trônes que de Cœurs.  
 Vous faites son bon-heur comme il fait vostre gloire,  
 Il prefere vos vœux à ceux de la Victoire;  
 Et vos soumissions luy sont plus en effet,  
 Que l'Espagne soumise, & l'Empire défait.

### Les Prouïnces.

De tous nos cœurs unis nous faisons des victimes

### La Fidelité.

Et vous les consacrez par des feux legitimes.

## V. E N T R E E.

Des Vautours qui representent les desordres des guerres  
 ciuiles, veulent enleuer les cœurs des Prouïnces pour  
 en faire leur prôye. Vn Lyon les combat & les met en  
 fuite.

## V I. E N T R E E.

Le Lyon victorieux se couche au pied de l'Autel, & se ti-  
 rant le cœur ~~le~~ met entre les mains de la Fidelité pour  
 en faire vn sacrifice, mais à peine est-il touché des  
 flâmes qu'il se change en couronne de fleur de Lys,  
 que la Fidelité luy met sur la teste pour faire le Chef  
 des Armes de la Ville; dont la Nymphé ramene le  
 Lyon.

LA FIDELITE  
 AV LYON.

SONNET.

**F**idele defenseur des droits de la Couronne,  
 Et genereux appuy du Trône des François;  
 Consacre ta valeur aux Lys que tu reçois,  
 Et conferue le rang que la Gloire te donne.

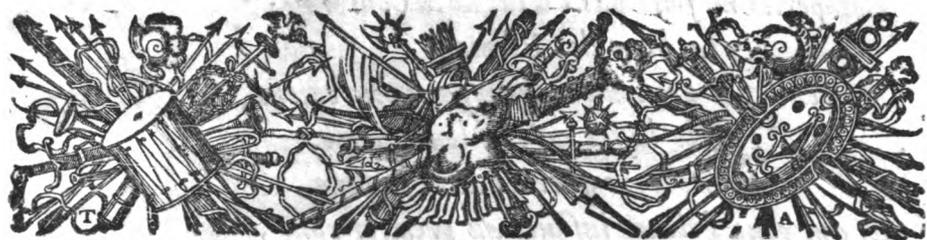
Il faudra qu'à la fin la reuolte abandonne  
 Les tragiques desseins qui renuersent mes Lois,  
 Pendant que tu verras le plus grand de nos Rois,  
 Te courir des Lauriers que la France moissonne.

Il vient recompenser cette noble fierté,  
 Qui fait voir dans tes yeux ta generosité,  
 Pendant que de ton cœur, tu fais une victime.

Tu t'immoles toy-mesme aux pieds de son Autel,  
 Et luy pour accepter cette offre legitime,  
 En te donnant le sien, te va rendre immortel.

La Ville de Lyon.

**J**E dois ma premiere origine  
 Au siecle glorieux des Césars couronnez,  
 Et tous les Peuples étonnez,  
 M'ont veu sortir deux fois d'une triste ruine.  
 La colere de deux riuaux,  
 Deuint la cause de mes maux:  
 Leur fureur n'épargna, ny Temple, ny portique,  
 Et par cette fatalité,  
 Il ne me reste plus d'antique,  
 Que le gage eternal de ma fidelité.



# SECONDE PARTIE.

## LES DESPOVILLES CONSACRÉES.



A Scene fait paroître vn Trône , dont  
toutes les marches sont souëtenuës par  
des Lyons , & la Gloire vestuë en Ma-  
jesté inuite les Peuples à reconnoistre les  
Trophées du Roy.

### R E C I T.

**Q** Vitez vos pavillons, sortez de vos balustres,  
Idoles de la Majesté :

Venez apprendre icy de quelle autorité ,

Se seruent les ames illustres.

On cultiue plus de Lauriers.

Dans les plaines de Mars, & dans les champs guerriers ,

Que dans l'oisiuete d'une cour pacifique ;

Le fer a plus rendu de Princes immortels ,

Que l'or, dont ils se font vn orgueil magnifique ,

Et l'encens qui noircit tous les iours leurs Autels.



Les perles ne font pas l'éclat de la Couronne ;  
Ny la baue des Elemens

Ne rend pas précieux ces pompeux excremens ,  
Par le lustre qu'elle leur donne.

La Pourpre se teint dans le sang ,  
Et qui veut s'élever iusques au premier rang ,  
Doit de mille Lauriers environner sa teste.  
C'est ainsi que LOVYS paroît dans les combats ,  
Et son cœur va trouver apres cette conquête  
Le Diadème étroit, & le Trône trop bas.

C'est sur les grands desseins des tableaux de l'histoire ,  
Et sur les faits de ses Ayeux ,  
Qu'il dresse les proiecets des travaux glorieux ,  
Qui feront durer sa memoire ,  
L'exemple de ces sages Morts ,

Vaut mieux pour le former que tous les vains efforts ,  
De L' Art, qui fait des Roys de Marbre & de Porphyre ,  
Les testes de metal sont de faux truchemens ,  
Et les tableaux flatez, que l'œil sçauant admire ,  
Ne sont dans une Cour, que de vains ornemens.

Ce n'est pas des Heros peints dans les galleries ,  
Que l'on apprend à triompher ,  
Vn Roy doit preferer la poussiere & le fer  
Aux dorures des Tuilleries.

Les Combats de Fontainebleau ,  
Et l'Ennemy vaincu dans un coin de tableau ,  
Sont de belles leçons pour un Prince en peinture :  
Mais pour former vn Braue , & faire un Conquerant ,  
Il faut, comme mon Roy, prendre une autre mesure ,  
Et meriter l'honneur que la gloire nous rend.

*Venez mettre à ses pieds vos plus nobles trophées,  
 Mettez devant luy Sceptre bas ;  
 Monarques admirez en ses premiers combats  
 Plus de cent hydres estouffées ,  
 Il a défait cent Gerions ;  
 Et pendant qu'en ses fers il tient d'autres Lyons ,  
 Il n'a pour celuy-cy qu'une douce tendresse ;  
 Il trouue dans son sein un paisible séjour,  
 Il aime sa douceur, il chérit sa souplesse,  
 Et ne le tient lié que des chaines d'amour.*

---

PREMIERE ENTREE.

Les Elemens se viennent offrir à l'Autel de S. M.  
 pour la seruir dans ses Combats.

LE FEU.

**I**E veux seruir avec chaleur  
 Ce Monarque dont la valeur,  
 Et la seule gloire m'allume.  
 Mon pouuoir vous est euident,  
 Je ne tiens pas secret le feu qui me consume,  
 Et de vos seruiteurs ie suis le plus ardent.

L'Air.

**T**out foible que ie suis, ie gronde, & ie tempeste,  
 Auecque tant de fermeté,  
 Que le plus haut Laurier souuent baisse la teste,  
 Et craint les coups pesans de ma legereté ;

Le penetre par tout, par tout ie m'insnuë,  
 Qui me veut retenir me donne plus beau jeu;  
 Souuent ma force tout nuë,  
 Fait plus que le Fer & le Feu.

Ie suis prompt & leger à la moindre parole,  
 Qui me viendra de vostre part;  
 Ie respire pour vous, & ie veux tost ou tard  
 Faire ouïr vostre nom dans les lieux où ie vole.  
 Ie suis vos estendars, ie les enfle souuent,  
 Vos ennemis ialoux admirent mes souplesses,  
 Fiez-vous donc à mes promesses,  
 Quoy qu'elles ne soient que du vent.

### L'Eau.

**V**ous voyez le fond de mon cœur,  
 Ie ne vous cele rien, mon ame est toute claire,  
 Et bien que le dehors ne montre que froideur,  
 Ie brusle incessamment du desir de vous plaire.  
 Vostre feu triomphant sur la terre & sur l'eau,  
 Puis qu'il passe tousiours de victoire en victoire,  
 Se fera de mon liët vn beau Trône de Gloire,  
 Comme il sert au Soleil de tombe & de berceau.

I'offre à ce dessein tous mes bras,  
 Pour estre dans vn liët ie ne suis pas oisue,  
 L'Angleterre le vid avec tous ses soldats,  
 Quand le Iuste Louÿs me rendit sa captiue:  
 Ie feray pour son Fils encore plus d'efforts,  
 Et ie veux luy donner des preunes de mon zele:  
 Ie remuë, il est vray, mais ie suis si fidele,  
 Que ie garde vn rempart, lors mesme que ie dors.

## La Terre.

**P**our moy ie soutiens vos Guerriers,  
Et de tous vos suiets, vous voyez le plus ferme :

Pour vous, ie m'épuiſe en Lauriers ;  
C'est pour vous que ie donne à la Palme un beau germe :  
Le viens pour vous en couronner.

Mais ie me plains ſouuent à l'Aſtre, qui m'éclaire ;  
De voir que nous ſoyons plus tardifs à les faire.  
Que vos mains à les moisſonner.

## II. ENTREE.

Le temps paſſé reuiet pour reuoir Sa Maieſté,  
& reproduire les quatre Luſtres de ſa vie.

## LE TEMPS PASSE.

**L**E repaſſe encore une fois,  
Pour reuoir la merueille & l'honneur de la France ;  
Le viens pour me ſoumettre à ſes aimables Loix,  
Et mettre tous les temps ſous ſon obeïſſance.

Puiſque **L'ORTS** a mérité  
L'honneur de l'immortalité,  
Il faut le faire voir aux Annales paſſées,  
Que d'éclat perdront les Romains,  
Et que vous allez voir d'images effacées,  
Cependant que la ſienne occupe tant de mains.

On dit que ie dois raieunir,  
Et qu'il faudra bien-tôt razer ma barbe grife,

*Cependant ce beau-temps est encore à venir.  
 Et tel me void passer, qui souuent me méprise.  
 N'importe, il se faut faire beaux  
 Allons retirer du tombeau,  
 Tous les siècles passez depuis le premier homme :  
 Vous en verrez bien d'estonnez,  
 Quand les Heros fameux de la Grece, & de Rome,  
 Par l'Heritier des Lys se verront détronéz.*

*Il les faut laisser en repos,  
 Ne iettons pas au vent les restes de leur cendrez,  
 N'allons plus maintenant remordre sur leurs os,  
 Et laissons là Cesar & le bon Alexandre.*

*LOVYS a plus fait en vings ans,  
 Que ces celebres Conquerans,  
 Qui depuis six mille ans font le bruit de l'histoire :  
 Remettons seulement au iour  
 Quatre Lustres brillans, de celuy de la gloire,  
 Et voyons tous les pas de de l'Astre de la Cour.*

*{ Le lustre étoit chez  
 les Romains vn es-  
 pace de cinq ans.*

### III. E N T R E E.

L'Autel de Lyon celebre par les Combats de l'Eloquence fait voir vne belle dispute des quatre Lustres de S. M. ou des quatre principaux euenemens de sa vie, qui pretendent à l'enuy d'auoir fait sa gloire, & de l'auoir rendu plus illustre.

Premier Lustre, ou premier Euenement.

## Sa Naissance.

**Q**ui vid i jamais briller tant de lustre à la fois ?  
 La Nature épuisée à produire des Roys,  
 Pour former celuy-cy, prit des forces nouvelles,  
 Et sans plus traualier sur ses premiers modelles,  
 Surpassa son adresse, épuisa ses tresors,  
 A former son esprit, & façonner son corps.  
 Elle fit son berceau des Palmes de son Pere;  
 Elle mit dans ses yeux les graces de sa Mere,  
 Et plaçant sur son front des Lys épanouïs,  
 Ramassa tous les traits & d'ANNE, & de LOVRS.  
 Iamais siecle ne vid une si belle image;  
 La nature elle-mesme admira son ouurage;  
 Et tous les Dieux ravis d'un miracle si beau,  
 S'en donnerent la gloire autour de son berceau.  
 Les drapeaux déchirez du Danube, & du Tage,  
 Où furent ses drapeaux, où luy firent hommage;  
 Et deux Sceptres posez sur un tas de Lauriers  
 Firnt un beau presage à ses actes guerriers.  
 De la France à ce iour l'esperance remplie  
 Vid croistre son bon-heur, & l'Espagne affoiblie.  
 l'Aigle en ietta des cris, le Lyon en fremit,  
 le Soleil devint pâle, & la Lune blesmit.

{ L'Empire, la Flan-  
 dres, la Perse, la  
 Turquie.

Quel temps a i jamais veu des marques plus illustres,  
 De l'honneur que ie tiens sur le reste des Lustres ?

## II. Lustre ou deuxiesme Euenement.

### Aduenement à la Couronne.

**L**A naissance est un bien qui n'est que fortuit,  
 Si dans son appareil la Vertu ne la suit.

On voit sur les Autels des images de plâtre,  
 Et trop souvent les Rois sont des Rois de Theatre.  
 Il faut une ame noble, un courage élevé  
 Et le cœur d'un Heros pour un Prince achevé.  
 On reconnoit un arbre, & ses fruitets à la sève,  
 Et des premiers rayons un astre qui se leve;  
 On preuoit la tempeste, & la serenité  
 De l'air doux & tranquille, ou du Ciel irrité.  
 C'est ce premier éclat, dont l'ame couronnée  
 Commence des mortels la belle destinée.  
 En ces premiers essais mon astre triomphant,  
 A fait voir qu'un Heros n'estoit iamais enfant.  
 Des-ja ses premiers pas le portoient à la Gloire,  
 Quand pour le couronner, & Mars, & la Victoire  
 Enchaisnerent l'Escout, subiuguerent le Rhin,  
 Et d'un nouveau pays le firent souverain.  
 L'Espagne de deux parts si vivement pressée  
 Vid son ambition à demy renuersée,  
 Et l'Empire ayant veu ses deux Aigles défaits  
 Par crainte ou par respect luy demanda la paix.

### III. Lustre, ou troisieme Euenement.

#### Sa Maiorité.

**P**Ar un mauvais Démon cette illustre Conqueste  
 Se vid pres-qu'arracher le Laurier de la teste.  
 La discorde insolente alluma son flambeau.  
 Pour nous faire un bucher de son propre tombeau.  
 Dans le sein de la France en fureur deschaisnée,  
 Ecumante de rage, errante, & forcenée

Répandit son venin dans les cœurs des Suiets ;  
 Et fit en moins d'un iour de terribles proiets.  
 D'une effroyable voix & d'un ton de tonnerre,  
 Par tout ce vaste estat elle annonce la guerre,  
 Tout fume de ses feux, tout paroît embrasé,  
 En plusieurs factions le peuple est diuisé :  
 Le Trône est ébranlé, quand LOVYS court aux armes,  
 Et cueille des Lauriers qu'il mouille de ses larmes.  
 Mais les premiers rayons de sa majorité  
 Ramenerent le calme, & la serenité.  
 Ce courage intrepide alla de ville en ville  
 Pour arrester le cours de la guerre civile,  
 Et pour guerir les maux qu'un desordre auoit faits,  
 Le l'ay veu sous la Tente autant que sous le Dais ;  
 Pendant que le Lyon & tranquille & fidele  
 Montroit en son amour les marques de son zele.

#### IV. Lustre, ou quatriesme Euenement.

##### Son Sacre & ses Victoires.

**C**Es Presages sont beaux, & ce haut appareil  
 Dans les siecles passez n'a rien veu de pareil.  
 Mais tous ces preingez de grandeur & de gloire  
 N'approchent pas de ceux qui suivent la victoire :  
 Les Ennemis defaits, & le sang répandu  
 Font un trône plus haut du monde confondu.  
 C'est de vous que LOVYS a receu la Couronne,  
 Et le pompeux éclat de l'or qui l'environne,  
 Mais ce brillant éclat ne seroit qu'un faux iour,  
 S'il n'auoit de rayons que pour luire à la Cour.

Il faut voir vn Heros entrer dans la carriere  
 Pour en sortir couuert de sang, & de poussiere;  
 Il doit avec le fer montrer sa fermeté,  
 Et s'ouuir vn chemin à l'immortalité.  
 J'ay veu sortir des yeux de ce foudre de guerre,  
 Des éclairs allumez & suivis du tonnerre,  
 Qui iettant la frayeur au camp des ennemis,  
 Les a veus sans combat desarmez & soumis.  
 Il ne faut à LOVYS ruse, ny stratageme,  
 Il se fait reconnoistre au tour du Diadème,  
 Et lançant des regards doux & victorieux  
 Il porte aux ennemis vn Soleil dans les yeux.  
 Les ombres des Flamans, errantes & plaintives,  
 S'efforçoient d'animer leurs troupes fugitives,  
 Quand mon Prince parut, & dans vn champ d'horreur  
 Fit ceder la clemence à la noble fureur.  
 De carnage & de sang les riuieres enflées,  
 Font vn nouveau tribut de leurs ondes troublées:  
 L'Ocean en rougit, il fremit dans ses bords,  
 Quand il se void fermé d'vne digue de corps.  
 Le feu que l'Hyule sainte alluma dans son ame  
 Fait sortir de son cœur vne nouvelle flame,  
 Qui porte son courage à d'illustres travaux,  
 Et le fait signaler en des combats nouveaux.  
 Le feu clair & serain qui dans ses yeux perille  
 Braue d'vn seul regard les forces de Castille.  
 Des-ja victorieux de la rebellion,  
 Il veut arracher l'ongle & la dent au Lyon.  
 A peine de Stenay la Courtine ébranlée  
 Souffre le châtiment de la foy violée,

Qu' Arras contre l' Ibere implorant son secours  
 Craint d'estre ensevely deffous ses vastes tours,  
 Il y court, il y vole, & void toute l'Espagne,  
 Qui sous cent estendars inonde la campagne.  
 La victoire l'y suit & d'un double Laurier  
 Couronne le Monarque & le ieune guerrier.  
 Depuis cette action les Places les plus fortes  
 Ouurent à mon Heros & leurs cœurs, & leurs portes :  
 Et ce dernier Esté fait luy seul plus de bruit,  
 Que la Grece vaincuë, & l'Empire détruit.  
 Ainsi n'attendez pas que ie cede la Gloire  
 Du plus haut rang d'honneur au Temple de memoire.

---

#### I V. E N T R E E.

Le Temps auenir est l'arbitre du different des Lustres, &  
 se réjouit avec Lyon de l'Arriuée de S.M.

**I**E viens pour decider le noble different  
 Qui vous a partagez pour un Roy conquerant.  
 des-ja sous vingt Soleils ses premieres années  
 Ont eu tout l'appareil des grandes destinées :  
 Mais ce haut appareil tout éclatant qu'il est,  
 N'est que le premier pas de l'astre qui le fait.  
 Il s'avance à la gloire avec plus de lumiere,  
 Il ouvre à son courage une vaste carriere :  
 Et l'Europe & l'Asie offrent à ce guerrier  
 Une plus belle Palme, un plus riche Laurier.  
 Les Lustres auenir plus pompeux que vous n'estes  
 De guirlandes d'honneur couronneront leurs testes.

Au bruit de sa valeur les Monarques jaloux  
 Voudront estre l'obiet de son noble courroux.  
 Tout le superbe éclat qui fait vostre couronne  
 N'est qu'un premier brillant que sa gloire vous donne.  
 Allez, cedez la place aux Lustres avenir  
 Et de vos temps passez flatez le souvenir.  
 Vous fideles Suiets, qui cent fois dans l'année  
 Disiez avecque ioye au bout de la journée,  
 Enfin le temps viendra que nous verrons le Roy,  
 Voyez-le maintenant pendant que ie le voy.  
 Pour le voir plus long-temps ie quitterois mes aisles,  
 S'il ne falloit ceder à des loix eternelles.  
 Lyon qui dans ton sein reconnois sa valeur,  
 Combien de nations environent ton bon-heur!  
 Pour l'auoir à leur tour, cent villes empressees,  
 Vont reprendre l'éclat de leurs grâces passées;  
 Pendant que ie vais faire à la posterité  
 Un riche monument de ta fidelité.

---

 V. E N T R E E.

Deux Triomphes, qui representent les victoires de Flandres & d'Italie, menent chacun deux villes enchaînées, qui entrent tristes de leur seruitude, iusqu'à ce qu'ayant veu l'Autel elles brisent leurs chaînes & se réjouissent d'estre soumises à sa Majesté.

*Les Triomphes.*

**E**nfin vous estes dans nos fers,  
 N'en souffrez point d'inquietude,

*Vous trouuerez la seruitude  
 Plus douce que les maux que vous auez soufferts.  
 Heureuses d'estre nos esclaves,  
 Vous vous mocquerez de ces braues,  
 Qui par de vains efforts ont voulu resister.  
 Trois de vos sœurs suivront bien-tost vostre fortune,  
 Et nous preparons à Neptune  
 Le ioug qu'il leur a fait porter.*

### Aux Villes prises.

**V**ous esperiez en vain de rompre nos efforts,  
 Si nous ne nous seruions d'une poudre plus fine;  
 Mais vous auez appris voyant tomber vos forts,  
 Que les Soldats François sont gens de bonne mine.

### VI. & VII. ENTREE.

La Flandres & la Lombardie écheuelées, & indignées de leurs pertes veulent renuerser l'Autel. N'en pouuant venir à bout, elles appellent la fievre à leurs secours qui met en querelle les quatre humeurs, & vient ébranler l'Autel par interualle, pendant qu'elles se battent.

#### *La Flandres.*

**I**E Preuoy qu'il faut que l'Espagne  
 Cede à ces grandes actions,  
 Si dans une seule campagne

*Le Monarque des Eys a défait mes Lions.*



## La Lombardie.

**JE** suis toute défigurée  
 Ne vous étonnez pas de me voir déchirée  
 C'en est fait, ie tire à la fin.  
 Parmy tant d'affaires pressantes  
 J'ay perdu deux de mes suivantes  
 Et ie n'ay plus de Train.

[Valence &amp; Mottare.

## La Fievre aux humeurs.

**F**Aisons par le moyen d'une flamme inuisible,  
 D'un objet de terreur un objet de pitié,  
 Et rompez entre vous les nœuds de l'amitié,  
 J'iray faire trembler ce courage invincible.  
 J'entrepris de faire pâlir  
 Ce Héros genereux qu'on ne peut assaillir  
 Sans voir échoüer son audace.  
 Essayons de porter sa fortune au panchant :  
 Mais ie vois que mon feu n'est plus qu'un peu de glace,  
 Et que ie tremble en l'approchant.



Cent fois à mes Autels la Flandres est venue  
 Implorer mon secours en ses derniers combats,  
 Et si dans mon dessein ie ne réussis pas,  
 Son Lyon en aura la fièvre continuë.  
 C'est le sang qui le fait agir,  
 Allons troubler ce sang, qui me feroit rougir  
 Si ie deuenois impuissante :  
 Faisons enfin suër ce fameux conquerant,  
 Et que dans ce combat la France triomphante  
 Ne trouue qu'un Laurier mourant,

## VIII. ENTREE.

La Jeunesse & la France tristes de la maladie de S. M. témoignent leur douleur, puis elles chassent la fièvre & les humeurs, & prennent des sentimens de ioye en voyant S. M. guerrie.

## LA JEUNESSE.

**L**OVS doit plus à ma vigueur  
 Qu'à celle de tous les remedes :  
 Les simples sont de foibles aides,  
 Quand on manque de cœur.  
 Le beau rouge de la pudeur  
 Qui fait la pourpre du visage,  
 Montre que dès-le premier âge,  
 Il estoit des-ja meur  
 Il n'est pourtant aucun guerrier  
 Dont la jeunesse soit plus verte,  
 Puis qu'il ne cueille à force ouverte  
 Que palme & que laurier

## LA FRANCE.

**G**Races aux immortels apres de vaines craintes,  
 Je reprends tout l'éclat de mes grâces éteintes :  
 Un feu clair & serein me redonne le iour  
 En tirant du tombeau le Soleil de la Cour.  
 Cét astre étincelant qui rentre en sa carrière,  
 Dissipe le nuage & me rend sa lumière.  
 Il paroît dans sa pompe, il fait voir dans ses yeux  
 Vne flame immortelle, un feu victorieux :

Aimable & triomphant sous le poids de ses armes  
 D'un soin officieux il vient s'ôter mes larmes.  
 Il me rend formidable à tous mes ennemis,  
 Et me fait respecter par des peuples soumis.  
 Heureux euenement, qui contre mon attente  
 Retires du cercueil la Maïesté mourante,  
 Tu dissipes ma crainte, & me fais respirer  
 En me rendant un Roy qui me fait reuerer.  
 Je ne voyois par tout que des palmes sechées,  
 Des lauriers mis en poudre, & des fleurs arrachées;  
 Mes Lys sous un teint pâle expiroient à leur tour  
 Quand la mort esteignoit le flambeau de l'amour.  
 La victoire abbatuë en ces tristes allarmes  
 Pleuroit sur son triomphe, & n'auoit plus de charmes.  
 La nature confuse, & les cieux estonnez  
 Ne voyoient qu'à regret mes soldats couronnez.  
 Des estats florissans la grande intelligence  
 Estoit sans mouuement, & quittoit sa balance:  
 La Gloire travailloit au marbre d'un tombeau,  
 & le iour n'éclairoit que d'un triste flambeau.  
 Tremblant, pâle, & défait mon Heros inuincible  
 Demeuroit encor ferme, & se rendoit terrible.  
 Ma Reyne en ce moment cedoit à ses douleurs;  
 Et l'Aurore iamais ne versa tant de pleurs.  
 A mes tristes regrets elle mesloit ses larmes,  
 L'excez de sa tristesse effaçoit tous ses charmes;  
 Ses yeux estoient noyez, & son feu pres qu'esteint  
 Commençoit à flestrir les roses de son teint:  
 Cependant que LOUIS d'un air doux & tranquille  
 Quittoit sans s'émouuoir une pompe fragile.

Sa Vigueur defaillante animoit les soldats,  
 Donnoit le mouuement, & la force à leurs bras:  
 Estendu dans son lit sans Sceptre ny Couronne,  
 Il conseruoit les droits que la pourpre luy donne,  
 Et Mornarque intrepide en ce dernier effort  
 Brauoit les ennemis & défiolt la mort.

Sa grande ame à ce coup également constante,  
 Dans un corps dés-ja mort ne fut iamais mourante.

Rien ne pût l'ébranler, & ce Lys abbatu  
 Tout pâle & languissant retenoit sa vertu.

Ainsi l'Astre du iour void mourir sa lumiere

Sans manquer d'un seul pas à sa iuste carriere,  
 D'un mouuement égal il marche à son Tombeau,

Et void d'un œil ouuert éteindre son flambeau  
 Pendant que de cent feux sous un voile funeste

La nuit suit son cercueil dans la voute celeste.

Les astres innocens de ce noir attentat,

Ouuroient en vain leurs yeux pour le bien de l'Estat,

D'un aspect languissant d'une lumiere sombre

Ils voyoient ce Soleil qui n'estoit plus qu'une ombre.

La Fortune en desordre, & la Victoire en dueil

Pour un arc de triomphe éleuoient un cercueil.

Les drapeaux deployez, & les piques baiſſées

Preparoient un faux lustre à des grandeurs passées,

Et si l'on arrachoit des palmes aux Flamans

C'estoit pour couronner de tristes monumens.

La Gloire cependant confuse & gemissante

Suruiuoit à regret à la valeur mourante,

Les Graces & l'Amour pleuroient ce conquerant

Et tout dans la nature estoit mort ou mourant

Moy d'un ruisseau de pleurs, & de larmes trempée  
 L'expirois en baisant sa main & son espee,  
 Quand le Ciel attendryle rendit à mes vœux.  
 Et pour le conseruer employa tous ses feux.  
 Du cœur de mon Heros vne flame plus forte  
 Sortit pour rallumer la pourpre desia morte,  
 Il reprit sa vigueur, & ce nouuel effort.  
 Son triomphe augmenta de celuy de la mort.  
 Il receut de mes pleurs vne seconde vie  
 Qui d'un lustre nouveau sera bien-tôt suiuite,  
 Quand ce cœur genereux par de nouveaux exploits  
 Sur les tours de Byzance ira planter la Croix.  
 Je verray dans ses fers l'heresie enchainée  
 Faire un second triomphe à la Foy couronnée.  
 L'Asie avec ses Rois soumettra son croissant  
 Et tout respectera cet empire naissant.  
 Au tour de mon vainqueur cent Prouinces captiues  
 Quitteront leurs lauriers pour prendre ses oliues;  
 Pendant que ie feray des cœurs de ses suiets  
 Des victimes d'amour, & des trones de paix

---

 I X, E N T R E E.

La Victoire loyeuse de la santé du Roy reconnoit sa va-  
 leur & son merite plus grand que celuy des Heros  
 des siecles passez.

**E**Nfin il faut ceder à ce foudre de guerre,  
 Que la mort a craint d'approcher,  
 Le Ciel a conserué le gage le plus cher,  
 Qu'il ait à present sur la terre:

L'Estat a repris sa vigueur,  
 Et la Parque fléchie a tourné sa rigueur,  
 Contre les partisans des troubles de la France.  
 La fièvre de LOVYS a fait voir sa vertu,  
 Et l'Espagne surprise admire la constance  
 D'un courage mourant sans paroistre abbatu.



Il est temps d'effacer les images flattées  
 Des Braves des siècles passez,  
 Puis qu'en fin nous voyons leurs exploits surpasser  
 Par les vertus ressuscitées:

LOVYS est Grand à moins de frais,  
 Un trait de son Tableau vaut mieux que tous leurs traits,  
 Et ses premiers combats sont de rares exemples;  
 La Gloire qui le suit luy donne un sort plus beau,  
 Des cœurs de ses suiets elle luy fait des Temples,  
 Et ne laisse aux Césars qu'un reste de tombeau.



Rome pour conseruer la pompe de ses Princes,  
 Enchaisna tous les elemens,  
 Fit du sang répandu leurs plus beaux ornemens,  
 Et de la sueur des Prouinces.

Pour rendre leurs noms immortels,  
 On dépouilla souuent les Dieux & leurs Autels,  
 Pour faire l'appareil de leur Apotheose;  
 Pour brûler un cadaure on brûla cent tresors:  
 Et pour les faire viure en la Metamorphose,  
 On mit cent Citoyens au triste rang des morts.



Rome, Thebes, Argos, Athenes, Babylone  
 Cachez sous vos Thrônes brisez

*Ces spectres de grandeur, ces astres épuisés  
Dont le lustre vous abandonne:*

*Tous ces éclairs évanouis,*

*Ne sont que les faux iours de l'éclat de LOVYS,*

*A qui cent Conquerans ont cédé l'avantage.*

*Cent Rois sous son berceau furent ensevelis,*

*Et le grand appareil du Prince le plus sage*

*N'a jamais égalé celui des fleurs de Lys.*

Considerate lilia  
...  
... nec Salomon in  
... omni gloria sua  
... coopertus est sicut  
... vnū ex istis. Matth.  
c. 6.

## X. E N T R E E.

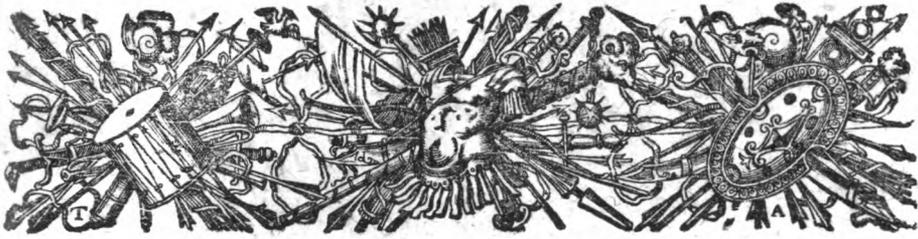
L'Adresse conduit les Arts pour travailler aux images  
de sa Majesté.

## LES ARTS.

**P**our faire voir ce Prince à cent peuples nouveaux,  
Nous en faisons autant d'images,  
Que nous entreprendrons d'ouvrages,  
N'est-ce pas estre Arts Liberaux?

## L'ADRESSE.

**F**ille de la nécessité  
I'ay fait naistre les Arts, ie regle leur conduite  
Et la troupe que i'ay produite  
Trauaille incessamment pour l'Immortalité.  
Mais LOVYS est le seul pour qui ie m'interesse,  
Et pour qui ie m'employe avec plus de chaleur:  
N'est-il pas iuste que l'Adresse  
Seconde la valeur?



# TROISIÈME PARTIE.

## LES ORACLES,

ou

LES PRESAGES DES VICTOIRES  
à venir de S. M.

R E C I T.

**L**E Soleil paroît dans le Ciel au signe du Lyon,  
d'où il inuite S. M. à la conquête du monde.

**M**onte ieune LOVYS au rang où tu me vois,  
Tes regards font un iour plus beau que ma lumiere,  
Et le monde va voir deux Soleils à la fois,  
Si tu ne viens tenir une mesme carrière,  
Tu donnes trop d'éclat à l'estoile de Mars;  
Cet Astre étincelant suffit pour les Césars,  
Mais rien que le Soleil ne peut faire ton ombre:  
Vien mettre avecque moy le Croissant en decours,  
Desia tes premiers feux l'ont fait deuenir sombre,  
Et Byzance l'a vû trembler dessus ses tours.

*Vnissons tous nos feux au signe du Lyon,*

De tes premiers rayons l'Europe couronnée,  
 Sur les derniers efforts de la rebellion,  
 Attend de ses progres ta belle destinée.  
 Le More ne reçoit de mon Astre couché,  
 Qu'un reste de lumiere, & qu'un iour détaché,  
 Si tu ne vas changer ses vapeurs en Couronne :  
 Ses broüillars les plus noirs en seront dissipez,  
 Et ses Suiets voyant l'éclat qui t'environne  
 Adoreront les traits qui les auront frappez.

Pren l'Empire nouveau que les Dieux t'ont promis,  
 Tes Ayeuls l'ont tenu, tu marches sur leur routes  
 Ton bras victorieux aura peu d'ennemis,  
 Puisque tout l'Vniuers ou t'aime ou te redoute :  
 Ne differe donc plus son vniue bon-heür,  
 Le m'en vay traualier à ce cercle d'honneur  
 Que l'immortalité prepare à ton merite.  
 Tous les yeux des Heros en seront ébloüys,  
 Et dans tous les Palais des lieux que ie visite  
 Le vais porter la Gloire, & le Nom de LOVYS.

---

P R E M I E R E E N T R E E .

Le Soleil enuoye les six autres planettes pour suiure la  
 Cour de nostre Astre, & marque le Trône de LOVYS  
 au signe du Lyon, comme celuy de son Pere est en la  
 balance. Ils forment vne Couronne de leurs flam-  
 beaux allumez.

LES PLANETTES.

**N**ous sommes Cheualiers errans,  
 Qui venons reconnoistre

*Le plus fameux des Conquerans,  
Et le prendre pour Maistre.*

*Nous pensons luire à nostre tour,  
Quand nostre Astre est sous l'onde,  
Mais déjà celuy de la Cour  
Eclaire tout le monde.*

*Faisons-luy de nos feux unis  
Vne illustre Couronne.  
Tous les autres seront ternis  
De l'éclat qu'il nous donne.*

*Il faut ceder à ses regards,  
Dont la montre est si fiere,  
Que ce n'est quasi que pour Mars  
Qu'ils ont de la lumiere.*

*Nous en allons estre ébloüis,  
En vain tu nous éclaires,  
Soleil, retire-toy, LOVTS,  
Tient les deux Hemispheres.*

## II. E N T R E E.

Minerue la Deesse du vieil Temple de Lyon, & Apollon le Dieu des Sçauans s'establissent les Sacrificateurs de l'Autel de LOVYS, pour receuoir les victimes publiques, que les Muses y viendront offrir. Ces deux Diuinitez representent l'ancienne Vniuersité, & le nouveau College.

## D I A L O G U E.

## MINERUE.

**A**llons reuoir le Temple où cent belles victimes  
Rendirent à Cesar des honneurs legitimes,  
Et reprenons le soin de ce fameux Autel,  
Qu'on destine aux Lauriers d'un Heros immortel.

## A P O L L O N.

Je t'offre mon secours pour un dessein si iuste,  
Ce ieune Conquerant sera plus grand qu'Auguste :  
Son Nom victorieux qui remplit l'Vniuers,  
Est digne de mes soins, & digne de mes vers.  
I'ay vû du haut du Ciel sa marche triomphante ;  
Son air maiestueux, & sa mine vaillante :  
Son Nom fait plus de bruit que celuy des Césars,  
Tout craint à son abord, tout tremble à ses regards ;  
Et depuis quatre mois cinq Villes enchainées  
Suiuent apres son char ses Armes couronnées.

## MINERVE.

Je veux porter sa gloire aux siècles à venir,  
 Et de tous ses exploits garder le souvenir :  
 Remettons l'éloquence en sa première pompe  
 Par un lien sacré qui jamais ne se rompe,  
 Et que cent Orateurs par de charmans discours,  
 Couronnent sa victoire, & chantent ses amours.

## APOLLON.

En vain l'Amour pour luy, nuit & iour se consume ;  
 Le beau feu de la gloire est le seul qui l'allume,  
 Et le rouge vermeil, qui marque sa chaleur,  
 N'est en luy, que la montre & l'air de la valeur,  
 De cent palmes d'honneur il couronne l'histoire,  
 Leur nombre va laisser les filles de mémoire,  
 Et pour récompenser tous ses actes guerriers,  
 Le Parnasse a trop peu de vers, & de Lauriers.  
 Pour ses derniers combats les veines épuisées  
 Feront de vains efforts, & paroîtront usées ;  
 Pendant que la victoire ira porter au loin,  
 Le bruit des actions, dont ie suis le témoin.

## MINERVE.

Mon Temple relevé sur cent hautes colonnes  
 N'aura plus d'ornemens, que ses seules couronnes :  
 La Gloire y gravera de la pointe d'un trait  
 Ses Combats en petit, & son charmant Portrait.  
 Là des siècles passés les pompeuses Annales  
 Cederont l'avantage à ses vertus Royales :

Et les noms des Heros par le temps effacez  
 Courriront des exploits par les siens surpassez,  
 I'y veuX grauer un iour ses nouvelles conquestes,  
 Cent villes dans les fers, & cent troupes défaites,  
 Et d'un marbre eternal dresser à sa vertu  
 Un pompeux monument sur le vice abbatu.  
 Arras, Clermont, Stenay, Dunquerque, Grauelines  
 Verront leurs vastes Tours faites de pierres fines,  
 Dixmude, Ipre, Mortare, & Valence en rubis  
 Rougiront de leurs fers sous des chaisnes de prix.  
 Montmedy d'une teste & plus haute & plus belle  
 Prendra sur le Porphyre une forme nouvelle :  
 Pendant que l'Ocean renfermé dans ses bords  
 Fera pour en sortir d'inutiles efforts.

## APOLLON.

Reserue ton adresse à de plus grands miracles,  
 LOVTS n'a pas encore accompli les Oracles  
 Et le Flamand vaincu n'est que le premier pas,  
 Qui le porte à la Gloire apres d'autres combats.  
 Le feu des Conquerians, qui dans ses yeux éclate,  
 Fera trembler un iour le Iourdain, & l'Euphrate.  
 Un iour le Nil captif gemira sous ses eaux,  
 En vain pour se deffendre il s'arme de roseaux :  
 Les cendres des François en ces roseaux changées,  
 Gemissent sur la riue, & ne sont pas vangées.  
 L'onde mesme en murmure, & les plaintes du vent  
 Soulagent leur douleur d'un esprit deceuant  
 Leur tombeau de christal fait en voutes liquides  
 Ne souffre qu'à regret l'orgueil des pyramides :

*Cent Cadavres chargés de leurs vafles débris,  
Attendent chaque iour la viftoire des Lys:  
Il va fur leur cercueil élever des trophées,  
Remettre avec le fer leurs images biffées,  
Et ioindre aux vieux lauriers du plus faint des LOVYS  
Des monumens d'honneur, & des faits inouis.*

## MINERVE.

*Voyons ces actions du Trône de la Gloire,  
Et ne travaillons plus qu'à faire fon hiftoire.*

### III. E N T R E E.

**La Fortune** Françoisé prefente des chaisnes à l'herésie,  
& à la Turquie, qui s'en mocquent d'abord, mais  
ayant vû l'Autel de LOVYS, elles reconnoiffent  
leur destinée, & témoignent leur douleur.

## LA FORTVNE.

**O**N m'accufe d'estre changeante,  
Et de m'exposer aux dangers;  
Mais quel moyen d'estre constante  
Quand on a des Suiets legers.

## L'Herésie.

*Pourquoy me nommer infidelle?  
I'ay donné preuve de mon zele  
En bâtiffant des Forts, des Temples démolis,  
Et mon Inftituteur porta la fleur de Lys.*



## La Turquie.

*Il faut enfin quitter l'enseigne de la Lune,  
 LOVTS me va mettre à couvert,  
 Et me faire donner sur le dos de Neptune  
 Un bonnet rouge pour le verd.*

---

## IV. ENTREE.

Les Fondateurs des Monarchies, Belus, Alexandre, Cyrus, & Cesar viennent admirer les trophées de S. M. leurs Vrnes s'esteignent aussi-tost qu'ils paroissent pour ceder tout l'éclat à nostre Monarque.

## LES HEROS.

**C***Edons les vains honneurs qu'on nous rend en ce lieu,  
 Il n'est plus iuste d'y pretendre:  
 Nous ne sommes qu'un peu de cendre,  
 Et ce jeune Monarque est dé-jà tout de feu.*

## BELVS.

*Je suis le premier des mortels,  
 A qui l'on dressa des Autels,  
 Quand la mort m'eut fait sa Conqueste:  
 Mais ie ne reuiens en ce lieu,  
 Que pour assister à la Feste  
 De l'immortalité de l'Image de Dieu.*

## CYRVS.

*Je vois mon éclat obscurcy.  
 Par ces actions heroïques,  
 Je cesse de compter mes triomphes antiques,  
 Et pense à suiure celuy-cy.*

ALEXANDRE.

## ALEXANDRE.

*Conquerant sur mer & sur terre,  
 Je me suis fait passage en cent lieux par le fer :  
 J'ay parû dans mon camp comme un Foudre de guerre,  
 Mais auprès de LOVVS ie ne suis qu'un éclair.*

## CESAR.

*Vn Astre dans le Ciel me presta sa lumiere,  
 Quand Rome m'eut ôté le iour,  
 Mais il faut que ie cede à la fin la carriere,  
 Et que LOVVS brille à son tour,  
 Il éclaire déjà la terre  
 Des rayons de la Majesté,  
 Et fait du flambeau de la guerre,  
 Et du feu de ses yeux un iour d'authorité.*

## V. ENTREE.

Les Dieux qui iurerent autres-fois la guerre des Geans sur l'Autel, qui fait maintenant vne constellation dans le Ciel viennent iurer la paix sur celuy-cy, ou Jupiter quitte sa foudre, & Mars son espée, pendant que la paix paroît sur l'Arc-en-Ciel, où elle fait vn recit.

## RECIT DE LA PAIX.

**L**E Ciel est satisfait des victimes sanglantes,  
 Et du triste bucher de cent Villes fumantes,  
 La nature s'explique, & les Peuples rivaux,  
 Ne s'engageront plus à des combats nouveaux

*Le calme est reuenu, la tempeste cessée  
 Ne laisse des malheurs qu'une image effacée,  
 Et le fer qui rougit de cent noirs attentats  
 Ne viendra plus troubler le repos des Estats.  
 Il est temps à mon tour de regner sur la terre,  
 Je viens bannir du monde, & le trouble & la guerre :  
 Puis qu'un Roy veut unir par un double Laurier,  
 Le Prince pacifique au Monarque Guerrier.*

---

V I. E N T R E E.

*Des Payfans chassez de leurs cabannes par les malheurs  
 de la guerre cherchent vn azyle aupres de l'Autel,  
 où ils trouuent les gages de la paix. Ils expriment  
 leur ioye par vne danse rustique, & emportent les  
 Armes pour en faire des instrumens d'Agriculture.*

LES PAYSANS.

*P*uisque le temps deuenu calme  
 Rameine le repos, & les prosperitez  
 Pour couronner LOVYS qui nous a visitez,  
 Ne semons plus par tout que le Lys & la Palme :  
 Nous allons ressentir l'effet de ses regards,  
 La paix va succeder aux triumphes de Mars,  
 Et nous ne ferons plus que des faux de ses armes.  
 Nos yeux heureusement trompez,  
 Ne verront plus couler de larmes.  
 Que celles des sarmens que nous aurons coupez.



## VII. E N T R E E.

Vn Soldat & vn Payſan changent de condition.

## VIII. E N T R E E.

Hercule & Atlas déchargez du fardeau du monde que les Miniſtres de S.M. portent depuis pluſieurs années viennent pour ſe charger de ſon Autel , qu'Hercule enleue , & porte dans le Ciel , pendant qu'Atlas ſ'efforce en vain d'y monter.

## HERCVLE ET ATLAS.

**D***Echargez du fardeau du monde ,  
Nous cherchons un employ nouveau ,  
- Vn Heros reſpecté ſur la terre & ſur l'onde  
Le porté tout dans ſon cerueau.  
Il eſt la grande intelligence ,  
Qui ſupplée à noſtre défaut,  
Et nous nous étonnons de voir une EMINENCE  
Eleuer la France ſi haut.  
Il a deconcerté l'Eſpagne ,  
Et cent braues Ananturiers  
En ſuiuant ſes Conſeils ont fait d'une Campagne  
Vn champ à cueillir des Lauriers.  
Il ſoumet au Roy cent Couronnes ,  
Cent Prouinces ſuiuent ſon char ,  
Et la France à ſon tour poſſede en deux perſonnes ,  
Et ſon IYLES, & ſon CESAR.*

# GRAND BALLET.

Les Treze LOVYS qui ont formé le sang des veines de Nostre Monarque viennent applaudir à sa gloire, ils expriment par leurs figures le nom de sa Majesté qu'ils ont porté, & qu'ils ont originairement tiré de cette Ville. *Voyez les Preuves du Suiet.*

## S. LOVYS, AVROY. SONNET.

*S*ur le Trône de Gloire, ou les vertus Royales  
M'ont fait un diadème & de lustre & de prix,  
Je suis encor Monarque entre ces purs esprits,  
Qui me virent marcher sur des routes égales.

*Mes Armes autrefois à l'Egypte fatales  
Du Camp des Sarrazins firent de grands débris,  
Mais tu dois acheuer ce dessein entrepris,  
Pour regner à ton tour dans les saintes Annales.*

*Les palmes de Memphys te tendent tous leurs bras,  
Elles baissent la teste au bruit de tes combats,  
Et semblent t'inviter à reposer sous elles.*

*Le Croissant par le fer à ta couronne uny  
Doit sur un tas de corps, & d'armes infideles  
Faire un pompeux trophée au Dieu qu'il a banny.*

# DEVISES.

## SVR LES PRINCIPAVX Euenemens de la Vie de S. M.



A Pleine-Lune avec cette ane. *Decimo-quarto.* c'est le quatorzième iour que la Lune a sa plénitude, & c'est sous L O V Y S X I V. que la France reçoit tout son éclat.

*Pour sa Naissance.*

La constellation du Dauphin. *Me sidera formant.* Ce sont les Astres qui forment la figure du Dauphin dans le Ciel, comme le Ciel a formé ce Prince incomparable.

Vn Grenadier avec vne grenade. *Stirpem nascendo coronat.* La Grenade couronne sa tige, & L O V Y S a fait en naissant la gloire des Bourbons, & de la France.

La Couronne qui paroît autour du Soleil apres qu'il a dissipé les brouillars. *Victori est diadema Patri.* Ce meteore couronne le Soleil, qui le produit, & nostre Monarque a donné le dernier lustre à son Pere de triomphante memoire.

L'Oiseau Ibis d'Egypte, qui naist sur la palme. *Ha mihi cuna.* Les Palmes de L O V Y S le Iuste ont fait la Pompe du berceau de S. M.

Le Soleil leuant. *Aurora ab lachrymis.* Ce bel Astre ne se leue qu'apres les larmes de l'Aurore, & L O V Y S est enfant de larmes que la Reine à versées pour l'obtenir du Ciel.

*Pour son Baptesme.*

L'Arc-en-ciel. *Celesti lumen ab vnda.* Ce sont les gouttes de Rosée qui forment cet Arc de lumiere, & ce sont les eaux salutaires du Baptesme qui ont fait le premier Diademe du Roy en le faisant Fils aîné de l'Eglise.

Le Lys d'Eau que les Naturalistes appellent. *Nymphaea, Celsum capus effereat vndis.* Il porte la teste plus haute que les autres fleurs parce qu'il sort de l'Eau qui le nourrit.

Vn Vaisseau sur la Mer. *Sublimius ducet vnda.* Ce sont les ondes qui l'eleuent.

Vne plante de Corail. *Post undas induet ostrum.* Cette plante devient rouge estant tirée de l'Eau & S. M. a receu la pourpre apres le Baptisme.

La mesure du Nil dont les Egyptiens se seruent pour connoître sa hauteur. *Hinc quantum erit cognoscitur.* On a presagé la grandeur de S. M. depuis son Baptisme.

Des Abeilles qui portent leur Roy encor ienne. *Excipiunt natum Regem.* Le Pape Urbain V I I I. designé par les Abeilles de ses armes fut Parrain de S. M.

Le Soleil leuant, & l'Estoile matiniere, qui est la seule qui reste quand il commence à paroître. *Nascentem suscipit.* Pour S. E. designée par l'estoile de ses armes. C'est elle qui tint sur les fonds S. M. pour sa Sainteté.

Le leuant qui est rouge quand le Soleil commence sa carrière. *Purpura munis iter Cæli.* On peut dire que c'est S. E. qui a ouuert le Ciel à S. M. par le Baptisme.

*Pour l'aduenement à la Couronne.*

Vne ieune grenade sur sa branche. *Fert nec matura Coronam.* S. M. a porté la Couronne auant qu'elle eut atteint l'aage de raison.

L'Estoile Hesperus qui paroît la premiere apres le Soleil couché. *Patris manus obit.* Cette Estoile semble estre la depositaire de la lumiere du Soleil, comme S. M. conferue l'éclat qu'elle a receu du Feu Roy.

Vn grand Palmier abbatu, & vn ieune scion qui sort de son pied. *In prole superstes.* LOVYS XIII. n'est pas mort pour nous puis qu'il reste en vne partie de soy-mesme.

Vne branche de Laurier que l'on plie en Couronne. *A Tenero Diadema.*

*Pour la Minorité.*

La Bouffole dont l'Eguille terminée en Fleur de lys est muë par l'Estoile de la petite Ourse. *Regitur à Minore.*

La Violette qui est la plus petite des fleurs à bouquets, & la premiere qui paroît. *Minor est Princeps.*

*Pour la Maiorité.*

Le Soleil entre les broüillars qui le font paroître plus grand. *Est inter nubilia Maior.* C'est pendant les troubles du Royaume que S. M. est entrée en Maiorité.

Vn grand Compas qui trace vn cercle. *Amplius à Maiore.* La France a receu de nouveaux accroissemens depuis la Maiorité.

*Pour les troubles du Royaume.*

Des Pierres iettées dans l'Eau qui font des cercles sur sa superficie. *Que turbauere Coronant.* Les mouuemens du Royaume n'ont seruy qu'à Couronner S. M. & la rendre victorieuse.

Vne Grenade ouuerte dans laquelle entrent des insectes pour manger ses grains. *In pradam se sponne dedit.* C'est la France qui est elle mesme la cause de ses maux.

Vne Grenade fermée. *Saluo sub murice Salua.* Tant que l'autorité Royale demeurera entiere le Royaume ne souffrira point, comme la Grenade entiere conserue ses grains.

La Grenade ouuerte dont les grains sont bien pressez. *Sustentant iun-  
sta Coronam.* Quand les Parlemens sont bien vnis ils sont l'appuy du diademe.

La mesme Grenade qui montre ses grains. *Tot purpuratis diadema  
vnum.* Il y a plusieurs magistrats reuëtus de la pourpre, mais il n'y a qu'une seule Couronne qui les couure.

*Pour le Sacre.*

Vn Jardin de fleurs sur lequel tombe la rosée. *Cælestis vegetat liquor.* La liqueur Sacrée que le Ciel a donnée à la France a excité la vigueur de S. M.

Vn Arc-en-Ciel opposé au Soleil. *Auget splendorem deplus humor.* Les gouttes de rosée qui reflechissent la lumiere du Soleil forment l'Arc-en-Ciel, & le Sacre a donné vn nouveau lustre à S. M.

Vne Espée que l'on derouille avec de l'huile. *Vngitur ad pugnam.* On oignoit autrefois les Athletes auant le combat, & nostre Monarque s'est fait Sacrer auant sa premiere campagne.

De l'Eau que l'on iette sur vne fournaise allumée. *Ardorem nutrit hu-  
mor.* La liqueur Sacrée semble auoir allumé le courage de S. M.

Vne Espée à qui on donne la trempe. *Concipit hinc vires.*

Vne lampe allumée dans laquelle vne main verse de l'huile. *Accipit in-  
de nouam lucem.*

Vn Vaisseau que l'on poisse. *Vngitur vt superet fluctus.* S. M. s'est fait Sacrer pendant les troubles du Royaume afin qu'elle en triomphast.

*Pour les Campagnes de S. M.*

Le Soleil leuant qui lance ses premiers rayons contre l'Espagne, qui est au couchant. *Vibrat in Hesperios Orientis spicula lucis.*

Vn Porc-epy *Tota est vita sub armis,* Cet Animal qui naist armé, & qui porte son Arsenal avec soy, est vne belle image de nostre Heros, dont la vie n'est qu'une suite de Combats & d'entreprises.

Vne nuë, qui en choque vne autre, dont il sort vn éclair. *Emicat vt di-  
micat.* Ce sont les Combats de l'Air & des Nuës, qui font l'éclair, dont nos yeux sont éblouys, comme S. M. paroît éclatante dans les siens.

Vn Drapeau de guerre. *Ma seule montre Combat.* C'est assez à S. M. de se faire voir, pour donner l'épouuante aux Ennemis, comme le Drapeau anime les Soldats, & iette la terreur sans frapper.

Le Soleil. *Sunt mihi pro telis radij.* S. M. n'a besoin d'autres traits, que de ceux de son visage, pour faire trembler les ennemis.

Vn Arc-en-Ciel sur la nuë que le Soleil a dissipée. *Victo de Hoste  
triumphat.*

Vne Couronne Royale bien polie. *Debeo splendorem ferro.* Comme la Couronne, quelque pretieuse qu'elle soit pour sa matiere tire son éclat

du fer qui la polit. Ce sont de mesme les Guerres de S. M. qui la mettent en reputation.

Vn Elephant chargé d'une tour pleine d'armes. *Eori pondera belli.* S. M. est infatigable dans tous les travaux de la Guerre.

Vn Ayman qui attire le fer. *Solus amor ferri.* S. M. n'ayme que le Combat.

Vne Trompette. *Ad pugnam horror.* S. M. anime les Soldats à combattre genereusement.

Vn Eclair. *Vel Solo lumine terret.*

Vn Fauconneau, qui tire & vn Lyon Tapy contre tette. *Teme mi luz x mi Ruído* il craint ma lumiere, & mon bruit. Aldrouïand remarque, qu'il n'est point de chasse du Lyon plus seure que celle qui se fait avec des fauconneaux parce que cet animal craint le feu & le bruit. Il est le symbole de la Flandres vaincuë par S. M.

La Lune presque au plein. *Et post dispendia crescit.* La France repare ses pertes depuis quatre Campagnes de S. M. comme la Lune repare les siennes.

La mesme qui regarde le Soleil. *Quâ spectat lucet.* Les Prouinces qui ne se sont point detachées du seruice de S. M. ont conserué leur éclat. Comme la Lune conserue le sien en la partie qui regarde le Soleil.

Vn Lyon. *Vel Maiestate verendus.* La seule vuë du Lyon donne de la Frayeur & l'air de Majesté qui paroît dans ses yeux imprime la crainte.

Vn Coq. *Pugnâ & Puluere Gaudet.* Cet oyseau se plait au combat & à la poussiere, comme remarquent les Naturalistes.

Le mesme tenant au bec la depouille d'un serpent qu'il a tué. *Ostendat Spolium.* Le Serpent est le symbole de la Lombardie, & le blazon de Milan. Cette deuise s'applique à la prise de Valence & de Mortare.

Le mesme qu'un Lyon & un Serpent fuyent *Terror vniusque.* S. M. est la terreur de la Flandres & de Lombardie.

*Pour la Maladie de S. M.*

Le Lion qui a toujours la fièvre. *Ager nec debilis.* S. M. n'a rien relasché de son courage pendant sa maladie.

Le Soleil Eclipsé. *Patitur non extinguitur.* La defaillance du Soleil ne luy oste rien de sa lumiere, & Sa Majesté a conserué son éclat durant sa maladie.

Vne Grenade ouuerte & déchirée. *Sub Diademate languet.* La Couronne ne met pas à couuert des souffrances, & la grenade pour estre sous la pourpre & sous le Diademe à ses blessures.

Des Fleurs languissantes sous vn Soleil éclipsé. *Dum patitur patimur* Tous les suiets de S. M. ont ressenty sa maladie.

Vne Grenade déchirée. *Agro eadem sub corpore virtus.* Elle a la mesme vertu dans vn corps souffrant.

Vn Arbre depouillé de ses branches. *Le Cœur me reste entier.*

*Pour le succes de ses Armes pendant sa maladie.*

Vne Nuë déchirée dont il sort vn éclair. *Dum paritur terret. S. M.* toute souffrante qu'elle estoit faisoit trembler les Ennemis.

Vn Lys couché & à demy flétry, que des Serpents fuyent. *Languef- que timer.*

*Pour le recouurement de sa Santé.*

Vn Lys au milieu des roses, des tulipes, & d'autres fleurs, dont les feuilles tombent. *Mibi longior aas.*

Vn Laurier au milieu de quelques arbres foudroyez. *Seruata triumphis.*

Vn Lyon blessé & couché sous vn arbre de baume dont il reçoit l'humour sur ses blessures. *Me lachryma sanat.* C'est aux larmes, & aux prieres de la Reyne que nous deuons la conseruation de Nostre Monarque.

Vne Estoile au dessus du Soleil éclipsé. *Mibi non deficit.* Son Eminence representée par l'étoile de ses armes a tousiours eu vne ferme esperance de la guerison de S. M.

Des Vents, qui rallument vn flambeau recemment éteint. *Reddunt suspiria lucem.* Les soupirs des Peuples ont obtenu la conseruation de S. M.

Des Abeilles qui suiuent leur Roy. *Incolumi sub Rega vigent.* tous les Peuples abbatus par la Maladie de S. M. ont repris leur premiere vigueur depuis qu'elle a recouré la Santé.

*Pour son Entrée en cette Ville.*

Le Soleil au Signe du Lyon. *Si tardo mas adelantado.* Le Soleil pour entrer plus tard en ce Signe, y paroît plus élevé, & y donne plus de chaleur & si S. M. vient plus tard en cette ville elle y vient triomphante, & chargée des dépouilles de quatre Campagnes.

*Pour le College où l'on instruit la Ieunesse au seruice de S. M.*

Vne Ruche d'où sortent de ieunes Abeilles. *Regis in obsequium formantur.*

*Pour les Liberalitez de leurs Majestez enuers ce College depuis son Incendie.*

Vn Vase de Maiorique tiré de la fournaise. *Dopo il fuoco pin bello.* Ce College est plus beau depuis son embrasement, comme ce vase paroît plus éclatant & plus poly apres qu'il a esté cuit.

Vne Main qui plante vne amande sur laquelle sont écrits les Noms de LOVYS, & d'ANNE. *Sernabunt nomina fetus.* Les Naturalistes remarquent ce prodige, que si l'on écrit sur le noyau de l'Amande auant que la planter tous ses fruits ont les mesmes caracteres. Ainsi tous nos Echoliens conserueront le souuenir des bien-faits de leurs Majestez.

Vne Main qui tient vne allumette qu'elle presente au feu caché sous la cendre. *Emicat è cinere.* Comme le feu sort éclatant de la cendre, ce College s'est releué de ses ruines, par les soins d'vne Reyne magnifique, & d'vne Ville bien faisante.

Le Soleil qui se leue & vn Corn qui chante. *Sol proximus excitat. La*

venue de S. M. a excité l'Autheur a faire des Vers , & à reprendre vne estude qu'il auoit quittée.

*Pour le sujet du Ballet , le Sacrifice de la Fidelité Lyon.*

Vne Grenade ouuerte. *Que su Corazon offrece, ser Coronado merece.* Qui offre son cœur merite d'estre couronne. Aussi le Lion porte le. Fleurs de Lys en chef comme le Diademe de sa fidelité.

## EMBLEMES.

Vn Lion que des amours lient avec des guirlandes de lys. *Non aliis opus est vincere casenis.*

Vn Hercule qui terrasse des Lions, pendant qu'il en caresse vn autre. *Ceteros fudit, mihi mitis uni.*

Le Mont-Parnasse qu'Apollon éclaire de ses Rayons. *Lugdunum mont lucis erit.* S. M. éclaire le Parnasse de Lyon en le visitant.

Vne autre Montagne sur laquelle paroît l'image de la fortune dont le voile est semé de Fleur de Lys. *Hac nomen fortuna dedit.* Gorope Becan tire l'origine de Lyon de sa langue en laquelle *Luc* signifie fortune. *Hermath. L. 4. Luc bonam fortunam siue prosperitatem signat, unde Lugdunum fortunatum montem interpretamur.*

## DEUISES CHIFREES.

*Ces Deuises d'une forme nouvelle representent dans la figure du corps la premiere lettre du nom de la personne.*

**V** Ne Equierre couronnée, qui represente la premiere lettre du nom de S. M. *L. Regit.*

Vn Niueau, qui à la forme d'vn A. & fait la premiere lettre du nom de la Reine. *Dirigit.*

Vn Compas ouuert avec son trauerfier en forme d'A. qui forme vn cercle. *Totum excurret in orbem.* Il represente la premiere lettre du nom de S. A. R. Monsieur d'Anjou, dont le nom remplira le monde.

Vne regle droite faite comme vn I. qui est la premiere lettre du nom de S. E. *Aqua Regenti.*

Les ornemens de la Scene sont des Fleurs de Lys couronnées & des chiffres de S. M. entrelassez de palmès & de lauriers,



## PREVVES DV SVIET.



ARGVMENT de ce Ballet est tiré de l'Histoire, & fondé sur plusieurs autoritez des Escrivains Grecs & Latins, dont voicy les plus celebres. *Strabon liure 4.*

Τὸ ἱερόν τ' ἀναδεδίχθεν ὑπὸ πάντων κοινῆ τῶν Γαλατῶν Καίσαρι τῷ Σεβαστῷ ἀπὸ ταύτης Ἰσραὺλ τῆς πόλεως, ἔπι τῇ συμβολῇ τῶν ποταμῶν ἔστι δὲ βωμὸς ἀξιόλογος, ἔπιγραφῆν ἔχων τῶν ἔθνων ἕκαστον, καὶ εἰκόνες τετρατῶν ἑκάστη μία, καὶ ἄλλῃ μέγας.

*Templum ab omnibus communi sententiâ Gallis decretum Cesari Augusto, ad hanc urbem (Lugdunum) ad concursum fluniorum est positum: aram habet, hoc memorabilem, cum inscriptione gentium L X. numero, & imagines singularum, item aliam magnam.*

Ce Temple orné des Images des Prouinces de la Gaule, fait le sujet de la Decoration. Il fut dressé du viuant d'Auguste, au rapport de *Suetone liure 5.*

*Claudius natus est Iulo Antonio & Fabio Africano Cass. calendis Augustis, Lugduni, eo ipso die, quo primum ara ibi Augusto dedicata est.*

Ce fut Caligula qui institua depuis les Jeux & les combats de l'Eloquence qui se firent en ce Temple, selon le mesme *Suetone liure 4.*

*Edidit & peregrè spectacula: in Sicilia, Syracusis Asticos ludos, & in Galliâ Lugduni miscellos. Sed & certamina quoque Græca, Latinaque facundia. Quo certamine ferunt victoribus præmia victos contulisse, eorundem & laudes componere coactos. Eos autem qui maximè displicuissent scripta sua spongiâ, linguâne delere iussos, nisi ferulis obiurgari, aut flumine proximo mergi maluissent.*

Ces peines establies contre les vaincus ont donné occasion au vers de *Iuuenal*

*Aut Lugdunensem Rhetor diciturus ad aram.*

Le glorieux nom d'Auguste, que nostre Monarque a mérité depuis le berceau, fauorise l'Application du Suiet, que le lieu rend propre & particulier.

Dion Cassius nous apprend, combien fut celebre la Dedicace, de ce Temple, puis qu'on en faisoit Feste tous les ans, & que cette Feste dutoit encore de son temps, *liure 54. de l'Hist. Rom.*

Τῶν τε ᾧ Συγάμβρων ἢ τῶν συμμαχῶν αὐτῶν διὰ τε  
 τῶν Ἐ Αὐγῆς Διοσίαν ἢ διὰ τὸ τὰς Γαλατίας μὴ ἐβελοδ-  
 λῆν πολεμοθέντων σφίσι, τὸ τε ὑπέκοον προκατέλαβε τὰς  
 πρώτας προφάσεις τ' ἐορτῆς, ἢ ἢ νῦν αὖτε τὴν Ἐ Αὐγῆς  
 βωμὸν ἐν Λαβδωνῶ τελεῖσι.

*Hic (Drusus) cum Sicambri eorumque auxiliarij propter absentiam Augusti, ac quia videbant Gallos grauatim ferre iugum seruitutis, bellum mouissent, Gallorum Primoribus sub praetextu eius Festi quod hodie Lugduni ad ARAM AVGVSTI celebratur euocatis motum subditorum praecipuauit.*

Pour les Augures dont nous faisons la 3. Partie de ce Ballet, ils sont fondez sur l'Histoire qui nous apprend qu'il y eut vn College d'Augures estably en cette mesme Ville, & qu'ils estoient au nombre de 300. quelques inscriptions que le Temps a épargnées en sont des tesmoignages irreprochables.

A la porte de l'Entrée du cloistre de S. Iean.

IVLIVS. PRIMITIVS. DECVRIO. TRECENTO-  
 RVM. AVGV RVM. LVGV D.

Mais ce qui fait la principale gloire de cette Ville, c'est d'estre l'origine du nom de nostre Monarque au rapport de Berose en ses antiquitez & de Iean de Viterbe son Commentateur.

*Beros. de 14. Rege Assy. Apud Celtas Lugdus à quo Prouincia & homines cognomenta sumpserunt.*

*Ioan. Annius Viterbiensis loc. cit. Lugdus est qui incoluit Lugdunensem prouinciam, ut nomen est argumento. Quod verò ait ab eo cognominatam fuisse totam Prouinciam, & homines, ità intelligendum esse existimo, ut Prouinciam intelligat totam partem Lugdunensem: homines autem LVGDOVICOS dictos quos postea G. ablatà LVDOVICOS dixerunt.*

Aussi la plus part des euenemens de cette Ville se rapportent aux Louïs. L'Empereur qui merita le nom de debonnaire & qui fut le premier des Louïs fit paroître sa Clemence enuers Agobard Arch. de cette Ville qui auoit assemblé vn Concile National contre luy, & l'auoit depossédé. S. Remy Arch. fut fait grand Aumosnier de France, Summus sacri Palatij sacellanus par Louys frere de Charles le Chauue. Louys le Begue fit des donations à l'Eglise. S. Louis offrit retraite en cette Ville au Pape Innocent 4. qui y tint Concile où ce Roy fut esleu chef de la Croisade, & visita le Pape auant que s'embarquer à Marseille. Louïs Hutin l'annega à la Couronne. Louïs onzième y fut institué heritier de René Roy de Sicile, par lequel il recouura la Prouence, & les droits des Royaumes de Naples & de Sicile. Louïs 12. travailla à son embellissement, en faisant abbatre les auances des maisons, & y fit des tournois magnifiques. Louïs XIII. de triomphante memoire y fut conceu, & guery d'une dangereuse maladie.

## ADVERTISEMENT.

**O**N s'estonnera peut-estre qu'ayant à recevoir S. M. dans un College, nous faisons plustost un Ballet, qu'une Tragedie ; puis que la Jeunesse, que nous instruisons fait profession des lettres, & de la Poësie, & qu'elle ne s'attache gueres à cette sorte d'exercice. Il est vray que la Tragedie tient plus du grand que ces inuentions, & qu'elle fait depuis les siècles sçauans le diuertissement des Princes. Mais comme elle demande necessairement plusieurs heures pour estre bien conduite ; qu'il luy faut une intrigue, des peripeties, des reconnoissances, des passions, & un denouement ; que les passions doiuent auoir une iuste estendue, & que les monologues, qui en font les plus beaux incidens tendent trop l'esprit dans une langue qui n'est pas naturelle, nous auons dessein de diuertir S. M. sans la lasser par une recitation de quatre heures. Il en faut autant pour une representation, qui a ses mesures, & ses intermedes. Nos Auteurs sont trop ieunes pour exprimer naïuement des passions, qu'ils n'ont pas encore ressenties, & leur voix n'a pas encore ces inflexions massés & vigoureuses, que demande la grandeur d'un Roy, & le courage d'un Heros. Nous n'auons point de plus belle representation à faire que celle des Victoires de S. M. elles font l'entretien des cercles, le sujet des applaudissemens publics, & des chants de triomphe de la Poësie, comme elles feront un iour l'ornement de l'histoire, & l'estude de la posterité. Les actions d'une personne viuante nous obligent à l'Allegorie pour suivre les maximes d'Aristote, & l'Allegorie nous éloigne de la pratique du Theatre reglé par ce mesme Philosophe, nous n'en auons aucun exemple des anciens, & la Fleur d'Agathon est un modele, dont il ne reste aucun trait. Il falloit donc s'attacher au Ballet, qui est d'institution ancienne, comme nous l'apprenons de Lucien au traité exprés qu'il en a fait, & prendre un sujet tiré de l'Histoire des siècles sçauans. C'est la raison pour laquelle nous auons choisi celuy de l'Autel de Lyon, qui fut consacré à Auguste durant sa vie, & dressé aux frais de toutes les prouinces des Gaules. Ce sujet est propre du lieu, & en quelque façon de la personne, puis qu'on donne à S. M. le nom de LOVYS Auguste. Enfin les auctoritez des Historiens Grecs, Latins, les Denises en diuerses langues, & les applications de la critique sont des pieces de College & d'Estude. Le Sujet estant tout François il ne falloit pas offer à nos Muses la gloire de couronner leur Monarque, & nos Langues denoient s'accorder avec nos cœurs qui sont entierement François. Il reste seulement à insister la conduite de cette sorte de representations auprès de ceux, qui les reglent sur la Tragedie & la Comedie.



# REMARKES,

*Pour la conduite des Ballets.*



EX, qui veulent, que la conduite des Ballets, soit semblable à celle des piéces de Theatre n'en connoissent pas les différences. Il est vray que le Ballet, & la Tragedie sont des imitations, comme le reste des Arts, qu'un Ancien appelle les singes de la nature : mais quel que rapport que l'on s'efforce de trouver entre ces deux sortes de representations, il en sera tousiours comme de la Poësie, & de la Peinture qui pour estre Sœurs ne laissent pas d'auoir des traits differens, & des qualitez opposées. Aussi le Ballet a plus de conuenance avec celle-cy, qu'avec la premiere, qui est plus gesnée & plus reguliere; car comme la Poësie se diuise en diuerses especes d'imitation, les vnes des choses grandes, & magnifiques par la voye de la narration, que nous appellons poëmes Epiques; les autres piquantes & critiques, qui sont autant de tableaux des mœurs corrompues, & des desordres de la Republique, à qui nous donnons le nom de Satyres; les autres des representations funestes, heureuses, ou meslées par la voye de l'action & des intrigues, que nous appellons Tragedies quand elles ont vn suiet graue & serieux, ou Comedies quand elles sont enioüées. Le Ballet les embrasse toutes, & comme les Peintres sçauans meslent adroitement des fantaisies aux piéces d'Histoire, on fait vne danse meslée du Serieux & du Ridicule, du Naturel, & du Chimerique, du Fabuleux & de l'Historique pour faire vn iuste Ballet.

Aprés cette supposition ie dis que le Ballet ne demande point les qualitez de la Tragedie seule, ou de la seule Comedie, & que n'ayant iamais esté réglé par les Anciens, on en a fait vne piéce de Caprice ou l'on se donne beaucoup de liberté.

Lucien le plus ingenieux des Sophistes aduoüe qu'il y a cette difference entre la Tragedie & le ballet, que celuy-cy a des changemens presque infinis, & beaucoup plus de variété. C'est pour ce suiet qu'il veut que ceux qui les composent soient sçauans en la Musique, en la Poësie, Geometrie, Philosophie naturelle & Rhetorique, pour bien garder les cadances, obseruer les mouemens, exprimer les qualitez des choses, les actions, & les passions.

Pour le definir il dit qu'il est *vne imitation qui exprime par les gestes & les mouuemens les choses que l'on recite & que l'on chante.* Il est vne imitation comme les autres Arts, & c'est ce qu'il a de commun avec eux, la difference est qu'au lieu que ceux-là n'imitent que certaines proprietés particulieres, comme la peinture ne represente que la figure exterieure, il exprime le mouuement & l'action, qui est vne imitation de l'ame. Cette imitation se fait par les mouuemens du corps, qui sont les interpretes des passions, & des sentimens interieurs, & comme le corps a des parties differentes qui composent vn tout, & font vne belle harmonie, on se sert du son des instrumens & de leurs accords pour regler ces mouuemens, qui expriment les effets des passions de l'ame. Ceux qui en ont estudié la nature, ont remarqué apres plusieurs reflexions, que ceux qui sont en colere roulent les yeux, battent des pieds iettent les bras, &c. Ceux qui sont affligez baissent la teste, croisent les bras & sont comme enseuelis dans leur tristesse. C'est ce qui se doit exprimer dans les Ballets, qui sont des mouuemens reglez de tout le corps conformes au suiet, & aux parties operantes. Tesoro forme vne definition presque semblable en son *canocchiale Aristotelico.* Où il dit, *il Ballo e metaforma attuosa significante col gesto, e col mouuimento gli affecti interiori e l'esteriori azzioni humane.* Elle est pourtant moins iuste en ce qu'il met vne disjonction & se sert de cette particule *ou.* Parce que le Ballet exprime l'vn & l'autre coniointement, & non seulement il est vne image des actions humaines, mais encore de celles des animaux & des autres choses naturelles. Si ce n'est qu'il reduit celles-cy au nombre des machines: car on fait danser des rochers, des arbres, des oyseaux, des lions, & des elephans.

Le suiet des Ballets se tire ordinairement de la Fable, de l'Histoire, des proprietés des choses naturelles & morales, ou du caprice. Les Allegoriques sont les plus ingenieux à cause de l'inuention, du caractère de chaque chose, de l'application & de la diuersité; ceux qui representent les choses naturelles, où qui sont des tableaux de morale ne leur cedent pas. Comme estoient ceux de la Nuit, de l'Amour malade, du Temps, des Plaisirs troublez, des Prouerbes, & des Moyens de paruenir danser depuis quelques années en ce Royaume. Et ceux du Printemps triomphant de l'Hiuier, & des Genies danser dans la Cour du Duc de Sauoye. Ceux de caprice sont assez agreables, quoy qu'ils soient moins reglez, comme les Ballets des postures, du Chasteau de Biffestre, des Bien-venus, du Ieu de cartes, &c. Il a ses parties de qualité & de quantité de mesme que la Poësie celles de qualité sont la Fable, qui fait le corps du dessein & la conduite; les mouuemens, les figures, la melodie, & l'appareil. Les mouuemens repondent à la diction & les figures aux sentimens, qui sont deux des parties du Poëme Epique, & du Tragique. Les parties de quantité sont l'ouuerture, les Recits, les Entrées, & le grand Ballet.

La Fable des Ballets ne doit pas estre necessairement vray semblable, parce qu'elle se conduit par les machines, qui sont des operations sur-naturelles, & extraordinaires. Elle ne demande point d'autre vnité, que celle du dessein, afin que toutes les entrées differentes se rapportent à vn Suict. L'vnité de temps & de lieu que la Tragedie obserue avec tant de soin, n'y est presque iamais gardée. On y messe diuers temps & l'on y fait paroistre des choses naturellement incompatibles, comme les Saisons, les Heures, les Siecles, les quatre parties du Monde, les Heros de tous les temps. En celuy de la Nuit dansé par S. M. on voyoit des Dieux des fables, des Héros de Romains, des Marchands de Paris, des Bergers, &c. En celuy du Printemps victorieux de l'Hiuer dansé à Turin par le Duc de Sauoye, on voyoit outre diuers Peuples Septentrionaux, les Braues de ces climats reculez, Agrimius, Starchatere, Haldan, Fridleue, &c. & ceux qui ont esté changez en fleurs dans les Metamorphoses, Acanthus, Adonis, Narcisse, Hyacinthe, Crocus &c. Les Nymphes Nappées, les Zones, les constellations Septentrionales. En celuy des Bacchanales anciennes & modernes dansées par ce mesme Prince, on introduisit Bacchus, les Corybantes, les Satyres, Melantius, Bibulus, Alexandre, Herostrate, Callicon, Hortensius, Astidamant, &c. en celuy des Genies Epaminondas, Scipion, Vessor Roy des Egyptiens, Numa Pompilius, Orphée, Paris & Leandre. Ce meslange de personnages est agreable à voir, & diuertissant, les changemens de Scene qui sont assez souuent contre l'vnité de lieu sont frequens aux Ballets. En celuy de la Nuit la premiere face estoit vn Paysage éloigné, d'où paroissoit la mer, & vn autre au milieu d'un rocher battu des flots. A la Septième Entrée le Theatre changeoit, & deux boutiques paroissoient de chaque costé avec des Marchands. A l'onzième entrée de la troisième partie le fond du Theatre monstroit le Sabbat, &c.

On choisit ordinairement des desseins vastes qui puissent auoir de la diuersité dans les changemens de Scenes, personnes, habits, postures, airs & cadences, comme S. M. dansa le Ballet des Prouerbes l'an 1654. ou la Scene changeoit de face à chaque Prouerbe. On a dansé autrefois les Crieurs de Paris, la Foire de S. Germain, les Incurables, les passeremps du Carnauil, où l'on introduisoit diuerses sortes de personnes. En sorte qu'il est aisé à voir que toute la Fable d'un Ballet capricieux, n'est que le deuoppement de ses parties, les Historiques, les Allegoriques, les Moraux & les meslez ont leur intrigue. Celle des Moraux se tire des personnages qu'il faut former avec adresse; comme en celuy de l'Amour malade le Temps & le Desespoir sont les deux Medecins, qui entreprennent de la guerir, la Raison est sa garde, & les remedes, dont on se sert sont la Comedie, le Ballet, &c.

La condition principale de la Fable du Ballet est qu'elle soit ingenieuse & agreable. Elle est ingenieuse quand elle est bien conduite, & quand chaque Entrée est naturelle. Comme dans le Ballet de la Nuit, on voyoit

une maison en feu, le sabbat, des ardens, de faux monnoyeurs, des filoux & tout ce qui se passe la nuit. En celuy de l'Amour malade les applications estoient ingenieuses. Pour estre agreable il faut vne grande diuersité & vn beau mélange du bouffon avec le serieux, du fabuleux avec l'Historique, & du naturel avec le capricieux. Je remarque mesme que pour plus de variété on ne fait iamais paroistre deux foix la mesme personne sur la Scene.

Pour les mouuemens qui font la seconde partie de qualité il faut remarquer qu'il y a beaucoup de difference entre la danse ordinaire, & le Ballet; la premiere n'est qu'un mouuement de corps qui consiste seulement en la iustesse des pas, & n'est qu'un diuertissement que l'on prend sans autre regle que celle de l'accord & de la cadence; au lieu que celuy cy doit représenter les passions de l'Amé & ses operations. Et pour me seruir des rapports de la poësie pour les distinguer. Je compare la simple dance aux vers lyriques qui n'ont rien d'arresté pour le dessein, & le Ballet au Poëme dramatique qui a vn Intrigue & diuerses operations qui sont déuolopées par vn dénouement, & conduites par les incidens des passions.

L'Action se doit représenter le plus naturellemēt qu'il est possible. Cōme la danse des vents doit estre precipitée & dans vne agitation continue. Celle des Cyclopes doit auoir des interuales & des temps à frapper sur l'enclume, celle des yurongnes & des extrauagans doit estre irreguliere, & celle des payfans grossiere & rustique. Il y a des actions qui reüssissent mieux que les autres. Les combats, les endormis, les gueux, les estropiez & les forgerons sont de ces actions qui plaisent, & qui arrestent d'abord l'imagination, & plus l'action est turbulente plus elle donne d'agrément. C'est ainsi que nous prenons naturellement plaisir à voir des personnes qui luttent, & que nous nous arrestons à voir trauailler vn cheual, pousser vn bateau à toutes rames, & à considerer les artisans dont les ourages sont plus laborieux: parce que ces efforts estant des violences que l'on fait à la nature, ils paroissent extraordinaires, & causent l'admiration qui est la mere du plaisir.

Il faut aussi exprimer les passions, & c'est le chef-d'œuvre de l'art, parce qu'il en faut parfaitement connoitre la nature, & comme elles ont des principes interieurs, dont on ne void que les effets, il est difficile de les exprimer. L'Amour demande des empressemens, & des tendresses, vn visage serein, & autant de formes differentes qu'elle a d'actes diuers; il faut que tout parle en elle, que les yeux deuiennent eloquens par leurs regards, & qu'il en sorte des esprits de feu melez de larmes, que le plaisir exprime. Il faut qu'il paroisse de la contrainte dans l'Amour naissante, de la hardiesse dans ses progresz, & du transport dans sa bonne fortune. Enfin il luy faut donner toutes les couleurs que les Philosophes ont remarquées. La colere est fougueuse, elle s'emporte &

n'a rien de réglé. Tous les mouuemens sont violens & c'est dans cette passion, que les pas doiuent estre precipitez dans vne cadence inégale, qu'il faut battre du pied, aller par élancemens, menacer de la teste & de la main, & ietter des regards farouches & furieux, la crainte a des pas lents dans les approches, & precipitez dans les retraites, vne demarche tremblante, & suspendüe, la vuë égarée & les bras embarrasséz. Je ne m'arreste pas à la description des autres.

Il faut mester la passion à l'âction autant qu'il se peut dans la mesme entrée pour la rendre plus agreable.

Les Figures sont arbitraires, ou propres au suiet; les arbitraires sont celles qui dependent du nombre des personnes, que l'on place à fantaisie, les propres sont celles, qui representent les lettres du nom d'une personne, ses armes, ou quelque autre figure semblable.

La Melodie a des caracteres differens dans les diuers pays, elle est pesante chez les Allemands, graue & forcée chez les Espagnols, enioüée chez les Italiens, & reguliere en France, ce qui a fait dire à vn habile Musicien Allemand, *Itali caprizant, Hispani lattrant, Germani boant, Galli cantant.*

L'Appareil doit estre propre des suiets, & des incidens particuliers. Les machines en font la grace & l'ornement. Les plus ordinaires sont les chariots, les vaisseaux, les rochers; & les nuës mobiles, les monstres & les animaux. Les habits font partie de l'appareil, & demandent de l'esprit, & de la bizarrerie. Il faut s'attacher à la forme des habits anciens, quand on represente des personnages historiques. Donner aux fabuleus leurs symboles, qui les distinguent & les fassent connoistre. Le plus difficile est de trouuer des habits propres aux personnes imaginaires, & à ces estres moraux, que nous representons sous des formes humaines, c'est ou paroît l'esprit & le iugement de celuy qui fait le dessein d'un Ballet. Parce qu'il faut qu'il exprime autant qu'il se peut la nature & les proprietéz de la chose. On habille les Fleues d'une estoffe ondée, qui aye du rapport à la couleur de leurs eaux, on ajouteroit au Tage des pailletes d'or à cause de ses Arenes dorées, on leur donne en main vne vrne, ou vne rame, & on les couronne de iones ou de glayeurs.

J'ay vû vne fois le Monde agreablement vêtu; Il portoit pour coëffure le Mont Olympe, & son habit estoit fait en table Geographique. Il auoit écrit sur la Poitrine *Gallia* c'estoit la partie du Cœur. Sur le Ventre *Germania* qui conuient assez bien à cette Nation. Sur vne jambe *Italia* qui est representée sur la Carte comme vne botte. Sur vn bras *Hispania*. Le Suiet estoit le Monde malade: les Dieux s'Assembloient pour le guerir, Esculape luy tastoit le poux, pendant qu'Atlas & Hercule le soutenoient, Mars le deuoit Saigner au bras, qui estoit l'Espagne, mais il se plaignoit des frequentes Saignées que l'on auoit déjà faites à ce

Bras. Enfin le dernier remede fut l'abstinence qu'on luy ordonna pour quarante iours. Ce fut à l'entrée du Carefme que cette piece se ioiâ. Les Idées & les Fantaisies furent representées à Turin, sous des habits bizarres de plusieurs couleurs, couuerts de rubans de toutes sortes avec des couronnes de fleurs de fruits, de perles, de rubans & autres choses semblables. On leur pouuoit donner pour Cimier des touffes de plumés de Paon porrées par des Cameleons. Le Donne au Temps à-venir, vne couleur obscure, couuerte d'vn peu de gaze à cause des coniectures que l'on fait de luy. Le luy mets en teste les Symboles des quatre Saisons des epys, des fruits, & des branches seches. Vn tymbre avec son marteau, des ailles abbatuës, & vn serpent plié en main. Il y a des habits bouffons qui dependent du caprice. Comme les habits des gueux, & des foux, qui se font de diuers lambeaux: quelques-vns s'habillent en bouteille & se font empailler, & vn qui representeroit l'argent se pourroit faire vn habit de diuerses pieces, qui seroient peintes en pistoles, testons, quart-d'escus, &c.

Pour les parties de quantité. L'ouuerture doit estre magnifique pour donner d'abord idée de la piece, elle se doit faire par machine, & par la personne qui donne le nom à toute la piece. Au Ballet de la Nuit c'estoit la nuit mesme. L'huiuer en celuy de cette Saison, le Destin en celuy des destinées de Lyon, & l'Immortalité en celuy-cy de l'Immortalité de Louys Auguste. On la fait ordinairement accompagner d'vne troupe qui peut répondre au Recit. Comme la Nuit estoit accompagnée des heures, l'Huiuer des constellations Septentrionales, le Destin d'vn Augure, d'vn Druyde, d'vn Astrologue, & d'vn Magicien qui se messent de predire l'auenir, & se vantent de connoistre les destinées.

Les parties font la diuision du Ballet, elles sont arbitraires pour le nombre, neantmoins on ne va gueres iusqu'à cinq, comme la Tragedie. Ces parties se tirent de la diuision du suiet, comme de la Nuit en ses quatre veilles. Du Monde en ses deux parties Ciel & Terre. Du Temps en ses Saisons.

Le grand Ballet est la conclusion de tout l'ouurage. Il est remarquable par le nombre des Danseurs, & l'vniuersité des habits qui se doit aussi retenir autant qu'il se peut faire dans toutes les entrées. Au Ballet de la Nuit c'estoit vingt-vn Genies qui le composoient. Ces trois parties des Ballets sont celles qu'Aristote appellent *Principium*, *medium* & *finem*. qu'il demande dans la Tragedie, & le Poëme Epique pour auoir leur iuste grandeur.

On adjoûte à ces trois le recit, qui est eomme vn argument du suiet composé en vers, qui se chantent par la musique au commencement de chaque partie, ou qui se recitent, d'où il a pris son nom.

Les Italiens messent des recits au corps de la piece, & font mesme souuent des pieces entieres en musique, qu'ils appellent *Drami Musicali*.

On distibuë aussi des vers d'application au suiet, ou aux personnes, qui le representent, qui ne sont pas de l'essence du Ballet, mais seulement de bien-seance pour expliquer ce que les postures & les mesures des cadences n'expriment pas suffisamment.

Ces vers estant de fantaisie & de caprice reçoivent toute sorte de forme & de style. Il y en a de serieux, d'enjouez, de graues, & de libres. On fait des Epigrammes, des Sonnets, des Stances, des Ballades, des Rondeaux, des Dialogues, des Virrelays, & tout ce que le Poëte s' imagine.

Aristote décrit en quatre mots la nature du Ballet au Chapitre de la Poëtique. *ἢ γὰρ ἔστι διὰ τῶν σχηματιζομένων ῥυθμῶν μιμῶνται ἢ ἦτη, καὶ πάθη, καὶ πράξεις.* Ils imitent, dit-il, par des cadences figurées les mœurs, les actions, & les passions. Lucien, Macrobe & Athenée qui nous rapportent les suiets des Ballets dansez chez les Grecs nous apprennent qu'ils estoient la pluspart tirez de la Fable.

On void par là qu'elles sont les differences du Ballet, d'auec les piéces de Theatre, puisque.

1. Il reçoit meſlange de personnes fabuleuses, historiques, bouffonnes, & serieuses.
2. Il admet les choses naturellement incompatibles comme les quatre Saisons, les heures, &c.
3. Il change les constitutions de lieu par les changemens de Scene frequens.
4. Il se fait par machines, & reçoit plusieurs Episodes.
5. Il embrasse plusieurs actions pourueu qu'elles se rapportent toutes à vn dessein.
6. Il ne produit iamais deux fois la mesme personne.
7. Son suiet se tire le plus souuent du caprice, de la Fable, & des choses naturelles.
8. Il a autant de parties que l'on veut, estant de deux, trois ou quatre quand il n'en a qu'une on l'appelle boutade.

DEUISES EXPLIQUÉES.

**N**E Ruche d'où sortent des Abeilles. *Regis in Obsequium formamur.*

On nous éleue au seruice du Roy.

**S**ous vne conduite réglée

Nous prenons vn travail dont le fruit est si doux,  
Qu'il n'est rien en ce lieu de plus heureux que nous,

Quand nostre troupe est assemblée.

Nous nous arrêstons sur les fleurs

Pour y recueillir les douceurs

De la Grece éclairée, & de Rome sçauante;

Nous suiurons vne mesme Loy.

Et la Troupe qui nous regente

Nous enseigne à seruir le Roy.

Presentée à S. M. par Iean Bapt. de S. Point au nom de  
tout le College.

Vn Niueau fait en forme d'A couronné qui est la  
premiere lettre du nom de la Reyne, avec la vûe  
du bastiment du College. *Col mio aiuto s'eresse.*

Il s'est éleué par mon moyen.

**C**E pompeux Bâtiment, ce Temple magnifique,  
Où les Sciences, & les Arts

Trouuent pendant les bruits de Mars

Vne retraite pacifique,

Me doiuent leur iustesse & leur acheuement,

Il n'est point de matiere, il n'est point d'ornement,

Qui ne soit un effet de ma sage conduite :  
 J'ay fait agir les mains qui les ont éleuez ;  
 J'ay réglé leurs projets dans une longue suite,  
 Et c'est par mon moyen qu'on les void acheuez.

Presentée à S. M. par Syluestre de S. Point.

Pour MONSIEUR.

Vne Violette entre les Roses & les Annemones.

*Primores inter Princeps.*

**A**vant que le Soleil ouvre les yeux de Flore,  
 La Terre ouvre son sein pour me donner le iour ;  
 Et les petits Zephirs du flambeau de l'Amour  
 Me font une riante Aurore.

La Rose ne sort pas d'un plus illustre Sang,  
 Entre toutes les fleurs ie tiens le premier rang,  
 Elles me cedent l'avantage.

Oeilleux, Lys & Jasmins vous recevez ma Loy,  
 Vous me devez tous rendre homage,  
 Et vous ne passez qu'apres moy.

Pour la FRANCE.

**L**A Paville, ou Iris fleur de Marefts que quelques-vns estiment  
 la veritable fleur de Lys. *Inter gladios crescit.* Elle naist entre des  
 feüilles semblables à des lames d'épée ; que le vulgaire appelle  
 côuteaux.

Les rayons du Soleil qui entrent par des fentes, & se forment en  
 rond, ou ils se terminent. *Quà irrumpani diademata formant,* Nos  
 François se font des couronnes par tout où ils se font passage.



# Noms des Acteurs.

Claude De Damas de Digoine Saluiera S. M.



**L'IMMORTALITE**, Louys Fischer.

*La Vertu*, Antoine Burtin.

*La Renommée*, Iean la Marest.

*Le More & l'Americain vêtus à la façon de leurs pays, seront representez par deux Maistres.*

*L'Europe*, Benoit Voisin.

*L'Asie*, Iean Baptiste Fraisse.

*La Religion vêtue de blanc à cause de sa pureté, portera sur son habit les chiffres de Constantin en or, meslez à des cœurs enflamez qui sont les symboles de la pieté. Elle sera representée par Gaspar de Seuc.*

*La Noblesse portera sur sa veste des casques, & des Grenades qui naissent avec la Pourpre & couronnées. Representée par François Rambaud.*

*La Justice aura pour Symbole des balances, & des espées. Representée par Camille de Champ-Renard.*

*L'Amour vestu de couleur de feu, l'habit semé d'yeux & de cœurs, à cause de la connoissance qui precede l'amour.*

*La Fidelité armée & vêtue des livrées du Royaume, Estienne la Chappelle.*

*Les Prouvinces vêtues en Amazones porteront chacune sur leurs cuirasses les Blazons qui leur sont propres. Et seront representées par Durand Pichon, Iean Pierre Pichon, Antoine Burtin, François l'Amy, Iean Baptiste Verot, Iaque Buffet, Iean la Marest, Siluestre de S.Point.*

*Le Lyon & son conducteur seront deux Maistres.*

*Les Vantours*, La Praye, De Belly, De Boze, Aubert.

*La Ville de Lyon vestue d'un habit semé de Lyons & couronnée de Tours.*  
Iean-Pierre Pichon.

*La Gloire vêtue en Majesté avec la Pourpre; l'Hermine, le Sceptre & la Couronne*, François Bonafoux.

*Les Elements. Le Feu vestu de sa couleur semé de flammes*, Noël Auroy.

*L'Air vestu d'un bleu clair semé de foudres, & de nuës*, Iean Colombet.

*L'Eau vestue de bleu ondé d'argent*, Claude Basset.

*La Terre de verd semé de fleurs*, Blaise Clairet.

*Le Temps passé vêtue à l'Antique un poudrier avec des aïles en teste, les aïles au dos, la barbe & les cheveux gris, la faux en main.* Antoine du Vernay.

*Les Lustres. Celuy de La Naissance vêtue de blanc semé d'LL. couronnées.*

*Celuy de l'Euenement à la Couronne semé, de Dauphins & de Couronnes.*

- Celuy de la Majorité semé de fleurs de Lys. Celuy du Sacre & des Victoires semé de Palmes entrelasées.* Estienne la Chapelle, Durand Pichon, Antoine Burtin, François l'Amy.
- Le Temps avenir, vêtu de bleu, semé d'Estoiles, la casaque de toile d'argent, coiffé d'un tymbre, & des marques des quatre Saisons,* Jacques Buffet.
- Les Triomphes couronnez de Lauriers, vêtus de semé de Palmes entrelasées,* Basset, Clairret.
- Les Villes Enobaisnées,* Auroy l'aîné, Auroy le cadet, du Fresne l'aîné, du Fresne le cadet.
- La Flandres & la Lombardie échelées, & armées,* Philippe de Meaux, Auroy l'aîné.
- La Fièvre, Vn Maistre. Les humeurs vêtues de leurs couleurs, le sang de rouge, la Bile de jaune, la Pituite de blanc, la Melancholie de noir,* Jean Colombet, Basset, Auroy le cadet, du Fresne l'aîné.
- La Jeunesse vêtue de verd.* Rambaud.
- La France,* La Chapelle.
- La Victoire couronnée de Lauriers avec ses aîsles, & sa ianeline,* Bonafoux.
- Les Arts avec la toque de fourrure, & l'habit de satin à la chine,* De Seue, Clairret.
- L'Adresse vêtue de mesme avec l'Equierre & le Compas,* Basset.
- Le Soleil vêtu de toile d'or & couronné de Rayons,* De Chamont.
- Les Planetes vêtus de toile d'or couronnez d'une estoile de mesme,* Du Fresne le cadet, de Belly, Auroy le cadet, Laurisse, Claué, De Chamont.
- Apollon & Minerve vêtus selon la Fable,* Fraisse, la Chapelle.
- La Fortune Françoisse vêtue de couleur changeante, semée de roues & de fleur de Lys.* Richard.
- L'Herese vêtue de couleur changeante, vn bas noir vn autre blanc, diuerses couleurs qui marquent ses sentimens opposez, & le Masque sur le visage.* De Meaux.
- La Turquie vêtue à la Turque,* Patron.
- Les Heros vêtus à la Grecque & à la Romaine,* Fraisse, la Marest, Verot, Rambaud, l'Amy, De Champ-Renard.
- Jupiter & Mars vêtus selon la Fable,* De Meaux, Colombet.
- Les Paysans,* Patron, Richard.
- La Paix vêtue de satin blanc couronnée d'Oliues,* Fischer.
- Les Geans,* Deux Maistres.
- Les Louys, vêtus d'une cotte d'armes de toile d'or, la cuirasse fleurdelisée, le casque garny de plumes blanches & bleues,* De Seue, Basset, les deux du Fresne, Auroy le cadet, Colombet, Aubert, Clairret, Claué, Laurisse, Sabot, De Belly, la Praye.
- Les Nations complimenteront S. M. en douze Langues & seront vêtues selon la forme de chaque Pays. Les Langues sont L'Hebraïque, la Grecque, la Latine, la Françoisse, l'Italienne, l'Espagnole, l'Allemande, la Flamande, l'Angloise, le Grec vulgaire, la Persane, la Canadoise.*
- La Scene sera fermée par Jean Baptiste de S. Point.*